

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



PATRIMOINE
INDISSOCIABLES DE L'ÂME DE PARIS,
LES BOUQUINISTES RÈVENT D'UNE
INSCRIPTION À L'UNESCO **PAGE 18**

ÉDUCATION
POURQUOI L'ÉCOLE FRANÇAISE
NE SAIT PAS PRENDRE EN CHARGE
LES ENFANTS SURDOUÉS **PAGE 8**



OPPOSITION
Face à Macron,
la droite n'a pas
trouvé la parade
PAGE 4

LIBAN
Le Hezbollah grand
vainqueur des
législatives **PAGE 5**

RUSSIE
Vladimir Poutine
promet la rupture
sans toucher au
gouvernement **PAGE 5**

CHINE
Dans le Sichuan,
la construction d'un
barrage menace les
montagnes sacrées
PAGE 6

ÉDUCATION
Le danger
se dissipe pour
les camps scouts
et les colonies **PAGE 7**

AÉRIEN
Les syndicats
d'Air France prêts à
suspendre la grève
PAGE 9

ALIMENTATION
Nestlé va vendre du
café Starbucks **PAGE 11**

BIODIVERSITÉ
Activités humaines
et climat
se conjuguent
pour massacrer
les coraux **PAGE 12**

CHAMPS LIBRES

- La chronique de Renaud Girard
- La tribune de Marie de Hennezel

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de lundi:
Crise à Air France: pensez-vous que la compagnie nationale puisse disparaître ?

OUI 83% NON 17%

TOTAL DE VOTANTS : 52 357

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Pour relancer la SNCF, l'État doit-il reprendre la totalité de sa dette ?

FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO - VOISIN/PHANIE

Le Festival de Cannes veut tourner la page Weinstein

Cannes compte sur la star Cate Blanchett pour redonner du glamour à une compétition ternie par les révélations des agissements sexuels du célèbre producteur américain.

L'ombre du producteur Harvey Weinstein planera sur la 71^e édition du Festival de Cannes. Accusé de viols et de harcèlement, le grand faiseur de palmes d'or est tombé de son piédestal. En choisissant l'actrice et productrice austra-

lienne Cate Blanchett comme présidente du jury, le délégué général du Festival, Thierry Frémaux, a fait le choix d'un symbole. Il y a quelques jours, celle qui est auréolée de deux Oscars et qui est la douzième femme à

occuper ce fauteuil prestigieux révélait dans *Variety* avoir été harcelée par Harvey Weinstein.

Si Thierry Frémaux a joué la parité pour le jury, seules trois réalisatrices sont en compétition officielle. Le samedi

19 mai, jour de clôture, les chantes de l'égalité scrutent certainement à la loupe le palmarès. La dernière palme d'or décernée à une femme remonte à 1993: Jane Campion avait été honorée pour *La Leçon de piano*.

→ 21 FILMS POUR UNE PALME D'OR
→ DERNIER ENTRETIEN DE PIERRE RISSIET : « LE TEMPS M'A DONNÉ RAISON SUR LES AUTEURS QUE J'AI DÉCOUVERTS »
PAGES 2, 3, 16 ET L'EDITORIAL



FEDERICO PISTELLINI / PANORAMIC

Coupe de France de football: le petit club des Herbiers à l'assaut du PSG

Les amateurs vendéens se sont préparés ces derniers jours chez les Bleus, à Clairefontaine, en rêvant à l'impossible exploit : tenir le choc face aux stars parisiennes ce mardi soir, en finale de la Coupe de France, au Stade de France. **PAGE 13**

SNCF: Philippe ouvert au dialogue mais ferme sur les principes

Le premier ministre a exclu lundi de revenir sur les principaux points de la réforme de la SNCF lors de sa rencontre avec les syndicats. Édouard Philippe s'est dit prêt à amender le projet de loi avant son examen au Sénat si de nouvelles discussions avec les syndicats le permettent. L'Unsa et la CFDT ont perçu des signes d'ouverture. FO, SUD et la CGT, aucun. Entamée le 3 avril, la grève perle se poursuit. **PAGE 9**

ÉDITORIAL par Bertrand de Saint Vincent bdesaintvincent@lefigaro.fr

Menaces orageuses

L'affiche du 71^e Festival de Cannes met en scène un baiser entre Jean-Paul Belmondo et Anna Karina dans *Pierrot le fou*, de Jean-Luc Godard. Il n'est pas sûr que cette étreinte suffise à entretenir la passion que nourrit le septième art pour la Croisette. La tendance est à l'orage. La météo l'indique et elle n'est pas la seule. Des nuages noirs flottent à l'horizon.

Pour la première fois depuis des années, Harry Weinstein n'est pas là. Rayé à jamais du générique, le puissant producteur a gravement écorné l'image du glamour hollywoodien par ses manières de prédateur: ainsi, tout cela n'était qu'une sombre comédie. Cannes doit renouveler la magie du cinéma en adaptant son scénario aux exigences de la réalité.

Désormais, l'homme blanc n'est plus un héros. Les femmes doivent occuper leur juste place et les minorités être prises en compte. Le numéro du délégué général, Thierry Frémaux, s'apparente à celui d'un équilibriste. Il est sous surveillance morale. De leur côté, les Américains boudent.

Séduits par Venise ou Toronto, obsédés par la course aux Oscars, les réalisateurs vendus brillent par leur absence.

Pour tenter de les amadouer, Thierry Frémaux a décidé de réserver la primeur des films en compétition au public. Relégués en seconde ligne, les critiques, dont les sifflets auront moins d'écho, grognent. Il faut se méfier de la convergence des luttes...

Cannes doit adapter son scénario aux exigences de la réalité

D'autant plus qu'un autre mécontent a claqué la porte : Netflix. Autorisée l'an dernier à projeter deux de ses œuvres sur les écrans géants du palais - mais hors compétition, car elle ne les distribue pas en salle -, la plateforme n'est pas représentée. Pourtant, chacun sait que son modèle et sa puissance financière sont incontournable. Maintenant, moteur : cinquante ans après son annulation en mai 1968, sous la pression de Truffaut et Godard, le Festival de Cannes doit prouver qu'il est capable de faire sa révolution. ■

Ensemble Royal

Fauteuil inclinable et son pouf
1890€
au lieu de 333€



LE PLUS GRAND ESPACE RELAXATION À PARIS



Espace Topper
Maison familiale depuis 1926

CANAPÉS, LITERIE, MOBILIER : 3 000 M² D'ENVIES !
Paris 15^e • 7^e/7 • M^e Boucicaud • P gratuit
Canapés : 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40
Literie : 66 rue de la Convention, 01 45 71 59 49
Armoires lits : 143 rue Saint-Charles, 01 45 79 95 15
Steiner et Leolux : 145 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81
Mobilier contemporain : 147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

www.topper.fr

Cannes après Weinstein

FESTIVAL Après la déchéance du producteur américain, nul doute que son ombre planera sur la Croisette. Si le jury présidé par Cate Blanchett est paritaire, la compétition ne compte que trois réalisatrices. Osera-t-il une palme d'or féminine ?

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

SAMEDI 27 MAI 2017, salle Debussy, Palais des festivals à Cannes. Palmarsès de la section Un certain regard, dans le cadre de la sélection officielle. Harvey Weinstein est dans la lumière pour recevoir le prix de la mise en scène décerné à Taylor Sheridan pour sa première réalisation, *Wind River*. Sheridan n'est plus à Cannes et le distributeur américain vient parler en son nom - Sheridan se battra pour récupérer les droits de son film. L'actrice Uma Thurman, présidente du jury d'Un certain regard, remet à Weinstein le prix en souriant. Un sourire factice si l'on en croit les déclarations de l'actrice quelques mois plus tard. A propos du nabab de Hollywood, Thurman raconte en février dernier au *New York Times* : « Il m'a poussée, il a essayé de se jeter sur moi, de se débarrasser. Il a fait plein de choses désagréables. »

La scène se passe dans une chambre d'hôtel à Londres en 1994, après la sortie de *Pulp Fiction*. Le film de Quentin Tarantino est reparti de Cannes avec la palme d'or. Son producteur et distributeur, Harvey Weinstein, à la tête de Miramax avec son frère Bob, vient de

frapper un grand coup. On le prend désormais au sérieux. Il est un faiseur de roi. Il est un roi lui-même, ivre de puissance. Vingt-trois ans plus tard, Weinstein est un prédateur sexuel, accusé de viol et de harcèlement par des dizaines de femmes. La chute est vertigineuse. La déflagration, mondiale. Les

« Le 19 mai, on saura si Jane Campion reste la seule femme à avoir jamais remporté la palme d'or »

mouvements MeToo et Time's Up libèrent la parole, bien au-delà de la sphère du cinéma. Il est peu probable que Weinstein se montre à Cannes cette année. Son ombre, elle, planera sur la Croisette.

Thierry Frémaux, le délégué général, a choisi l'actrice et productrice australienne Cate Blanchett pour présider un jury paritaire : Léa Seydoux, Kristen Stewart, Ava DuVernay et la chanteuse burundaise Khadija Nin côtoieront les réalisateurs Robert Guédiguian, Denis Villeneuve, Andrey Zviagintsev et l'acteur Chang Chen. À leur tête, une

femme, donc. La douzième seulement à s'asseoir dans ce fauteuil prestigieux, en soixante et onze éditions. Une star hollywoodienne pour qui Weinstein n'est pas un inconnu. Dans une interview au magazine spécialisé *Variety*, Cate Blanchett exprime tout son mépris pour un homme qui a été le producteur de plusieurs des films dans lesquels elle a joué, dont *Carol*, de Todd Haynes, présenté à Cannes en 2015. À la question : « Harvey Weinstein vous a-t-il harcelé sexuellement ou a-t-il agi de façon inappropriée ? », l'actrice répond « oui », précisant qu'« elle ne faisait pas ce qu'il (lui) demandait de faire ». Dans le même entretien, l'actrice se revendique féministe et déclare adhérer aux revendications des mouvements qui militent pour la parité dans le cinéma.

Il n'est pas sûr pour autant que la présidente du jury trouve le temps d'assister le lundi 14 mai sur la Croisette à une réunion des porte-parole des collectifs internationaux : Time's Up (États-Unis et Royaume-Uni), Disenso Comune (Italie), Cima (Espagne), Greek Women's Wave (Grèce), 5050 pour 2020 (France). Un raout en présence de Thierry Frémaux et de la ministre de la Culture Française Nyssen. On nous an-



Harvey Weinstein arrive au gala de l'AmfAR, le 25 mai 2017. Le nabab de Hollywood vit sa dernière saison de toute-puissance. TRISTAN FEWINGS/FRENCH SELECT FOR AMFAR

nonce de nouveaux engagements pour la profession. Des paroles sans les actes ? On sait déjà, par la voix de la secrétaire d'État en charge de l'Égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, qu'un numéro de téléphone sera mis en place pour signaler d'éventuelles agressions pendant le Festival. « Un des viols dont Harvey Weinstein est accusé s'est passé à Cannes, donc l'idée

est de dire que Cannes n'est pas immobile », a indiqué la secrétaire d'État à l'Agence France Presse.

Côté cinéma, Thierry Frémaux reste droit dans ses bottes. Au Festival de Cannes, la discrimination positive ne passera pas. Seul compte le critère artistique pour être retenu en sélection officielle. Et cette année encore, elles ne sont que trois réalisatrices sur vingt et

21 films pour une palme d'or

JEAN TALABOT jtalabot@lefigaro.fr ET É. S.

Du 8 au 19 mai, la présidente Cate Blanchett et les huit membres de son jury n'auront pas vraiment le temps de chômer. Vingt et un cinéastes rêvent d'inscrire leur nom au palmarès de la 71^e édition du Festival de Cannes. Verdict le samedi 19 mai.

► **Everybody Knows, d'Asghar Farhadi**

Seul cinéaste iranien à ne pas être assigné à résidence, Asghar Farhadi continue à faire du tourisme en Europe. Après la France (*Le Passé*), il visite l'Espagne avec le couple star Penélope Cruz et Javier Bardem. Dans *Everybody Knows*, on trouve un vignoble, un mariage et un secret. Une saga de l'été en ouverture du Festival de Cannes ?

► **Yomeddine, d'Abu Bakr Shawky**

L'Égyptien Abu Bakr Shawky signe un premier film tragique où un homme et un orphelin nubien s'échappent d'une colonie de lépreux dans le désert égyptien. Pour regagner le monde moderne, ils entassent leurs maigres possessions sur une charrette tirée par un âne, piètre carrosse d'une fuite d'Égypte originale.

► **Leto, de Kirill Serebrennikov**

Leto (*L'Été*) du Russe Kirill Serebrennikov, assigné à résidence à Moscou par le régime de Poutine, retrace la vie de Viktor Tsoï, leader du groupe Kino dans les années 1980 à Leningrad, biberonné aux sons de Led Zeppelin et David Bowie. Une icône du rock de l'Est.

► **Plaire, aimer et courir vite, de Christophe Honoré**

Onze ans après *Les Chansons d'amour*, Christophe Honoré retrouve la compétition. Avec *Plaire, aimer et courir vite*, le cinéaste se souvient de sa jeunesse dans les années sida (1990). La version intimiste de 120 *battements par minute*, avec un trio d'acteurs alléchant : Vincent Lacoste, Pierre Deladonchamps et Denis Podalydès.

► **En guerre, de Stéphane Brizé**

Après la recherche d'emploi à l'ère du libéralisme dans *La Lot du marché*, Vincent Lindon repart au combat, seule vedette au milieu d'acteurs non-professionnels (des vrais gens). Dans *En guerre*, il joue un leader CGT prêt à tout pour éviter la fermeture d'une usine. La « grévitude » sur le tapis rouge.

► **Le Poirier sauvage, de Nuri Bilge Ceylan**

Palme d'or 2014 avec *Winter Sleep*, le cinéaste turc revient sur

la Croisette avec l'histoire d'un homme qui rêve d'être écrivain et retourne dans son Anatolie natale. Hélas, les dettes de son père vont finir par le rattraper. On aura le temps de voir quelques poires pousser : le film dure 3h08. Dans la moyenne pour Nuri Bilge Ceylan.

► **Ayka, de Sergueï Dvortsevov**

Second film du réalisateur kazakh de *Tulpan*, Prix Un certain regard en 2008. Ayka est le nom d'une jeune fille kirghize qui vit et travaille illégalement à Moscou. Elle donne naissance à un garçon qu'elle abandonne à l'hôpital. Plus tard, elle part à la recherche de ce fils dans un pays où la morale est celle des torts.

► **Dogman, de Matteo Garrone**

À la fin des années 1980, un toïlletteur pour chien se venge d'un ancien boxeur, accro à la cocaïne. Un homme qui terrorise son quartier et lui rend la vie infernale. Grand Prix pour *Gomorra* et *Reality* et grand rien du tout pour l'abominable *Tale of Tales*, l'Italien Matteo Garrone a-t-il repris du poil de la bête ?

► **Le Livre d'image, de Jean-Luc Godard**

Avec une réflexion sur le monde arabe à travers des images documentaires et de fiction, Godard a déjà gagné la palme de la bande-



Le réalisateur américain Spike Lee fait son grand retour à Cannes avec *BlacKkKlansman*, l'histoire vraie d'un policier afro-américain infiltré dans le Ku Klux Klan en 1978. Avec Adam Driver et John David Washington (fils de Denzel). DAVID LEE/FOCUS FEATURES

annonce la plus énigmatique : on ne voit défiler qu'un générique. Le redoutable cinéaste franco-suisse ne devrait pas faire le déplacement. Mai 68 est bien loin.

► **Un couteau dans le cœur, de Yann Gonzalez**

Second long-métrage du réalisateur des *Rencontres d'après-midi* sur une productrice de porno gay dans le Paris interlope de la fin des années 1970. Vanessa Paradis enfle le costume (en cuir). Un serial-killer s'en prend à ses acteurs. Les dents du bonheur garderont-elles le sourire ?

► **Asako I & II, de Ryusuke Hamaguchi**

Après la disparition de Baku, l'homme qu'elle aime, Asako trouve son parfait sosie. Elle va alors se laisser séduire, malgré la personnalité du jeune homme, totalement différente de celle de Baku. Un nouveau portrait de femme par le réalisateur japonais

de *Senses*, fresque intimiste sur quatre amies à Kobe, actuellement en salles.

► **Les Filles du soleil, d'Eva Husson**

Après le très explicite *Bang Gang* sur la sexualité d'une jeunesse insouciante, la Française Eva Husson change son fusil d'épaule. *Les Filles du soleil* est le nom d'un bataillon de combattantes kurdes en guerre contre des djihadistes. Bahar (Golshifteh Farahani), la commandante, veut arracher son fils aux « hommes en noir ». Mathilde (Emmanuelle Bercot), journaliste française, vient couvrir l'offensive.

► **Les Éternels, de Jia Zhang-ke**

Cinquième film du réalisateur chinois en compétition, après notamment *Au-delà des montagnes* en 2015. Une histoire d'amour et de gangsters : la jeune danseuse Qiao en pince pour Bin, petit chef



REGÈS DIVIGNAUX

Dernier entretien de Pierre Rissient : « Le temps m'a donné raison sur les auteurs que j'ai découverts »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mtranchant@lefigaro.fr

ALORS QU'IL NOUS a quittés brutalement dimanche, nous venions de rencontrer Pierre Rissient. Pendant plus d'un demi-siècle au Festival de Cannes, il a été le plus grand prospecteur de talents cinématographiques, pratiquant l'art héroïque et généreux de mettre les autres en lumière. Il allait venir cette année comme cinéaste, avec la présentation à Cannes Classics de son film restauré *Cinq et la peau* (1981), un vagabondage sensible et subtil dans Manille, avec Féodor Atkine. Il s'éclipse définitivement, à 81 ans, laissant le cinéma en deuil.

LE FIGARO. - Quand êtes-vous venu à Cannes pour la première fois ?

Pierre RISSIENT. - En 1964, avec Fritz Lang, qui était président du jury. Je l'avais rencontré en 1958, quand j'étais programmateur du cinéma Mac Mahon. J'avais beaucoup aimé *Le Tigre du Bengale*, qui avait été mal reçu, et nous sommes devenus amis. Il a manifesté le souhait que je l'accompagne. Il était presque aveugle et j'étais une présence rassurante dans les choses de la vie quotidienne comme aller au restaurant.

D'où tenez-vous la passion du cinéma ?

Elle m'est venue en même temps que la littérature et le théâtre, en seconde au lycée Carnot. Stendhal, Roger Vailland, Francis Carco, Brecht et Beckett, la Cinématique de l'avenue de Messine, tout arrivait ensemble comme une floraison printanière. J'ai eu une boulimie de connaître et de comprendre. Plus je découvrais, plus j'avais envie de découvrir. Je suis un Parisien modeste élevé à la campagne chez mes grands-parents dans un village de la Nièvre. Né en 1936, j'ai eu grâce à eux une enfance très protégée de la guerre, une vie de village, qui a disparu aujourd'hui, qu'on trouve dans les romans de Maupassant ou de Flaubert... En 1945, je suis revenu à Paris où vivaient mes parents. On avait l'impression d'aller vers un progrès. Cet espoir a marqué toute une généra-

tion. Les années 1950 ont été une époque bénie pour la cinéphilie. Il n'y avait pas de chapelles, pas de copinage étri-qué qu'on a vu ensuite. Au Mac Mahon, on a défendu des cinéastes américains blacklistés ou mésestimés, Lang, Walsh, Losey, Preminger...

Quand on voit votre film *Cinq et la peau*, on regrette que vous n'ayez pas poursuivi dans la mise en scène. Quelle en est la raison ?

J'ai tourné deux courts-métrages et deux longs, j'ai trois scénarios achevés, mais autant j'ai de la force pour défendre les gens que j'aime, autant je suis foncièrement timide par rapport à moi-même. Quand on m'a demandé de chercher des films pour Cannes, j'ai été pris et happé par les cinéastes dont je me suis occupé. D'abord les Occidentaux, puis, à partir de 1975, les Asiatiques. En découvrant à Hongkong *A Touch of Zen*, je me suis dit : si un film aussi exceptionnel est inconnu, sans doute y en a-t-il d'autres... J'ai amené à Cannes 90 % des cinéastes d'Asie. Cela prenait beaucoup de temps de prospecter, de les soutenir. C'est devenu presque un sacerdoce.

L'amitié va souvent de pair chez vous avec l'admiration. Vous aimez fréquenter les artistes, pas seulement les films...

Oui, au-delà de l'œuvre, j'avais envie de découvrir l'homme qu'elle cachait. Il me restait de mon éducation catholique la pensée qu'un grand artiste est forcément un homme bien. J'aurais aimé cette cohérence. L'expérience m'a prouvé que ce n'est pas toujours le cas, loin de là - je ne donnerai pas d'exemple ! Mais j'ai appris beaucoup sur la complexité des gens et de la vie. Et si ma foi d'enfant a disparu comme un nuage, j'ai toujours gardé le sentiment de la justice et de l'injustice, et le goût de rétablir une certaine vérité, quand je voyais pencher la balance du côté du snobisme, des complications de petits clans, de l'aveuglement artistique. Je suis très fier par exemple d'avoir contribué à faire republier aux États-Unis Alfred Hayes, auteur longtemps oublié qui me tient à cœur.

D'où ce côté chevaleresque de votre longue action cinéphilique ?

À 16 ans, j'ai été profondément impressionné par *Les Forbans de la nuit* de Jules Dassin, qui était décrié par tout le monde. Ce film me prenait tous les sens : il m'a amené au film noir, au film de gangsters, et de là au cinéma de genre qui m'a souvent paru supérieur au cinéma intellectuel. J'ai continué sur cette lancée. On m'accorde un œil, du flair pour repérer les talents. Rien n'est calculé. Je ne cherche pas à être un concurrent. C'est un élan, un enthousiasme. Quand Clint Eastwood, qui avait entendu parler de moi par Don Siegel, a voulu me rencontrer, il y a eu un coup de foudre amical, autant d'intérêt de sa part que de la mienne : j'ai peut-être contribué à lui donner confiance en lui, parce qu'à l'époque, c'était une grande star, mais que beaucoup de critiques considéraient comme un bouxoux. Je savais qu'il était d'une autre étoffe, et je me suis rendu compte très vite qu'il allait devenir un grand metteur en scène.

Ni l'argent, ni la célébrité ne vous ont motivé. Que faudrait-il dire pour présenter Pierre Rissient ?

Je pense que grosso modo le temps m'a donné raison sur les auteurs que j'ai défendus ou délaissés. Et on s'est rendu compte que je l'ai fait par conviction et pas par intérêt. Je n'étais pas payé par Cannes. Et avec mon mauvais caractère, je peux revendiquer d'avoir été intègre. Je suis un homme simple, au fond. Je reconnais ma véritable personnalité dans un petit essai écrit en 1945 par Roger Vailland *Quelques réflexions sur la singularité d'être français*. J'ai vraiment lu Vailland en 1955 et lui aussi, j'ai voulu le rencontrer. Entre 1958 et sa mort, en 1965, au moment du Festival de Cannes, nous avons parlé de tout et de rien au bar du Pont-Royal. Stendhal et lui m'ont beaucoup éduqué. Roger Vailland a donné une formule à mon esprit d'indépendance et d'intégrité. « Être français, écrit-il, c'est être souverain de soi-même. » Je suis profondément français - de souche comme on dit aujourd'hui. Je revendique pour moi-même et pour chaque citoyen d'être souverain de sa vie et de sa personnalité. ■



LA SÉCURITÉ ENCORE RENFORCÉE

« Dans un contexte de menace terroriste, il fallait maintenir un très haut niveau de sécurité, mais sans étouffer l'événement », a expliqué le préfet des Alpes-Maritimes, Georges-François Leclerc. Déjà en 2017, la sécurité du Festival, qui fête sa 70^e édition, avait été très sérieusement renforcée, l'attente du 14 juillet 2016 à Nice étant dans tous les esprits. Comme en 2017, donc, 300 jardinières en béton pouvant peser jusqu'à une tonne ont été installées dans la ville afin de prévenir l'intrusion d'une voiture bélier. Quelque 160 mètres de herse métalliques, de plots relevables et 580 caméras de surveillance (un peu plus que l'an dernier) font également partie du dispositif. Côté mer, une dizaine de bâtiments seront déployés entre le cap Estérel et le cap d'Antibes et côté air, les aéroports de la région feront l'objet d'une surveillance accrue. En fin de journée, l'espace aérien sera interdit temporairement. Quant à l'accès au Palais des festivals, des portiques permettront de filtrer les entrées. Nouveauté cette année : les forces de sécurité disposeront d'un tunnel à rayons X, comme dans les aéroports.



de la pègre locale de Datong. Romance et violence.

► **Une affaire de famille, de Hirokazu Kore-eda**

Prix du jury en 2013 pour *Tel père, tel fils*, Kore-eda enchaîne ses films (*The Third Murder* est sorti le 11 avril en France). Le cinéaste japonais met en scène une famille de voleurs à l'étalage qui adopte une orpheline. Vivant de rapines et d'eau fraîche, ils sont heureux. Jusqu'à ce qu'un incident révèle brutalement leurs plus terribles secrets.

► **Capharnaïm, de Nadine Labaki**

La réalisatrice libanaise de *Caramel* et de *Et maintenant on va où ?* suit un enfant à Beyrouth qui se rebelle contre l'existence qu'on cherche à lui imposer. Devant les juges, il explique attaquer ses parents pour lui avoir « donné la vie ». Une histoire vieille comme le monde.

Dans *Les Filles du soleil*, d'Eva Husson, Golshifteh Farahani est à la tête d'un bataillon de combattantes kurdes en guerre contre les djihadistes.

MANEKI FILMS / KHATIA PSUTURI

► **BlackKlansman, de Spike Lee**

Pas vu à Cannes depuis *Jungle Fever* en 1991, le réalisateur américain Spike Lee revient avec l'histoire vraie d'un policier afro-américain infiltré dans le Ku Klux Klan en 1978. Sous la cagoule, on trouve John David Washington, fils de Denzel. Adam Driver joue sa doublure « blanche » pour faire tenir sa couverture. L'étoffe des héros.

► **Under the Silver Lake, de David Robert Mitchell**

Remarqué avec *It Follows*, film horrifique sur un virus étrange qui filait la métaphore du sida, l'Américain David Robert Mitchell passe au thriller. Un trentenaire amoureux de sa voisine se lance dans une enquête à travers Los Angeles quand celle-ci disparaît. Une Cité des anges grouillant de meurtres mystérieux et de conspirations. Avec Andrew Garfield et Riley Keough.

► **Burning, de Lee Chang-dong**

L'éphémère ministre de la Culture en Corée du Sud (2003-2004) adapte une nouvelle de l'auteur japonais Haruki Murakami. Un drôle de thriller mêlant un coursier, une jeune fille partie en Afrique et un mystérieux pyromane. Troisième film de Lee Chang-dong en compétition, après *Poetry*, Prix du scénario en 2010.

► **Trois visages, de Jafar Panahi**

Trois portraits de femmes dans l'Iran moderne, par le cinéaste interdit de travailler dans son pays et reconnu partout dans le monde depuis son ours d'or à Berlin en 2015 pour *Taxi Téhéran*. Pour le faire venir sur la Croisette, Thierry Frémaux s'est fendu d'une lettre aux autorités iraniennes. Pas sûr que cela suffise à permettre à Jafar Panahi de quitter le territoire.

► **Cold War, de Pawel Pawlikowski**

Le nouveau film du réalisateur polonais d'*Ida*, Oscar du meilleur film étranger en 2015, raconte la relation amoureuse entre une femme et deux hommes dans la Pologne stalinienne et le Paris bohème des années 1950 et 1960. Une passion torride sur fond de guerre froide, accouchant d'une œuvre en noir et blanc produite par Amazon.

► **Heureux comme Lazzaro, d'Alice Rohrwacher**

Un jeune paysan vit dans un hamlet resté à l'écart du monde moderne sur lequel règne la marquise Alfonsina de Luna. Son ami avec Tancredi, le fils de la marquise, lui fera traverser le temps. Un conte poétique tourné en Super 16 pour aborder les bouleversements de la société italienne. Le retour de l'Italienne Alice Rohrwacher, Grand Prix en 2014 pour *Les Merveilles*. ■

Un couteau dans le cœur, de Yann Gonzalez, avec Nicolas Maury et Vanessa Paradis en productrice de porno gay dont les acteurs sont menacés par un serial-killer. ELLA HERME



Laurent Wauquiez, a présenté le nouveau projet LR lors de son premier conseil national, à la Mutualité, le 27 janvier à Paris.

BRUNO LEVY/BRUNO LEVY/NEWS PICTURES

Face à Macron, la droite n'a pas trouvé la parade

Les Républicains peinent à imprimer leur marque, déstabilisés par plusieurs réformes engagées par le chef de l'État.

EMMANUEL GALIERO egaliero@lefigaro.fr

DROITE Les Républicains vivent un calvaire depuis le début du quinquennat d'Emmanuel Macron. Depuis son élection, le chef de l'État n'a eu de cesse d'envoyer des messages en se cramponnant aux marqueurs traditionnels de la droite. Si bien qu'au grand dam des élus LR, l'électorat de droite semble apprécier l'action du président de la République. Les derniers chiffres du baromètre Kantar Sofres OnePoint, réalisé début mai pour *Le Figaro Magazine*, ont révélé qu'Emmanuel Macron avait réussi à satisfaire 53 % des sympathisants LR. Cela représente 12 points de plus que la moyenne des Français et un bond spectaculaire de 14 points en un mois.

Réforme du Code du travail, suppression de l'ISF et de l'exit tax, réforme de la SNCF, retour aux fondamentaux dans l'éducation... pour une part croissante de l'électorat de droite, les sujets de satisfaction ne manquent pas et l'impression d'un président qui fait « ce qu'il avait dit » mais qui fait aussi ce que « la droite n'avait pas osé faire » gagne des voix.

S'il y a de quoi donner le vertige aux partisans de Laurent Wauquiez, le président des Républicains entend bien rester sur une ligne critique. Il veut croire que sur les principaux thèmes régaliens, Emmanuel Macron est en décalage avec les attentes de la société française. S'il affirme ne pas vouloir s'opposer systématiquement à la politique défendue par

l'Élysée et si ses troupes ont effectivement voté plusieurs réformes portées par l'exécutif (ISF, SNCF, Code du travail), le patron de la droite fait le pari d'un retournement de l'opinion en misant sur au moins trois points de fragilité du gouvernement : ses rapports de plus en plus compliqués avec les territoires, les déficits publics non maîtrisés et le « flou » concernant la lutte contre l'immigration et l'insécurité. Sur ce dernier sujet, la droite pointe le record historique de 120 000 migrants ayant demandé l'asile alors que les régularisations ont déjà progressé de 30 % depuis cinq ans.

Certaines figures de droite, sont plus enclines à souligner les avancées du président Macron qu'à épouser le nouveau cap fixé par Laurent Wauquiez

Si, après un an de macronisme, Les Républicains, comme le Front national d'ailleurs, peinent à être adréesses, c'est aussi parce que le rythme des réformes engagées et la multiplication des débats leur ont largement compliqué la tâche. Sans échéances électorales importantes avant les européennes de 2019, la période ne pousse pas à la mobilisation. Vue de LR, l'élection de Laurent Wauquiez à la tête du parti a permis la définition d'une ligne idéologique « claire », mais celle-ci ré-

pond surtout au cœur le plus militant de la droite. Régulièrement, le mouvement doit faire face aux critiques de certaines figures de droite (Alain Juppé et Jean-Pierre Raffarin...), plus enclines à souligner les avancées du président qu'à épouser le nouveau cap de la droite. Résultat : si Wauquiez durcit la ligne du parti, certains y voient une stratégie pour exister, au risque de sortir des discours classiques de la droite et de porter des slogans mal perçus, tels que « *Macron président des ultrariches* ». Même Virginie Calmels, première vice-présidente des Républicains, est apparue en contradiction avec cette ligne. Le 4 mai, l'élue a dénoncé « *l'étatisme et le protectionnisme* » et vanté le libéralisme sur Twitter en saluant un éditorial alarmiste contre la stratégie conduite actuellement à la tête des Républicains.

Les proches de Wauquiez répètent qu'il n'a rien à craindre des critiques. À les entendre, leur leader serait même en position de force, ancré sur les principales attentes du mouvement. La roue tourne, pensent-ils encore. Et le chef de l'État ne pourra pas surfer éternellement sur les artifices d'une communication bien menée. Bientôt, assurent-ils, les effets négatifs de sa politique se feront sentir dans le porte-monnaie des Français, la révision constitutionnelle vèlera un affaiblissement du contre-pouvoir parlementaire et les territoires subiront les affres d'une recentralisation inédite... En attendant, la droite devra patienter encore un peu avant de retrouver sa voix et sa cohérence. Au risque de laisser ses électeurs les plus libéraux en jachère. ■



CONTRE-POINT
PAR GUILLAUME TABARD @GTabard

Que sont les promesses de rassemblement devenues ?

Le changement et le rassemblement. Au soir de sa victoire, Emmanuel Macron incarnait le premier thème et promettait le second. Un an plus tard, le président reste au milieu du gué.

Le changement ? Il a eu lieu, certes. Mais, par définition, toute alternance est le fruit d'une demande de changement que Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande ont prétendu incarner à tour de rôle. 2017 fut cependant d'un autre ordre. C'est un puissant vent de « dégaïssisme » qui a soufflé sur la France et porté Emmanuel Macron à l'Élysée tout comme il a porté Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon à des sommets. Sa force fut à la fois d'empêcher François Hollande, sortant rejeté, de se représenter, et d'envoyer au musée tout ce que droite et gauche comptaient de tenants et de prétendants au pouvoir.

Un an après, la liste des réformes entreprises est longue (*nos éditions de samedi*). Oui, la première année macronienne fut allante et productive, mais elle ne fait pas exception ; tous ses prédécesseurs ont aussi commencé par mettre en œuvre avec scrupule leurs promesses de campagne. Macron se vante de faire ce qu'il avait dit qu'il ferait. Mais au même stade de leur mandat, aucun, à part Chirac, n'avait encore renoncé ou dévié. Cette promesse « dégaïssiste », Emmanuel Macron l'a honorée par sa seule élection. En évoquer le souvenir ne saurait tenir lieu de viatique pour garder l'élan sur cinq ans. Depuis le 7 mai 2017, Macron n'est plus celui qui a vécu tous ceux qui ont exercé le pouvoir ; il est celui qui exerce ce pouvoir et à qui, naturellement, les Français demandent désormais des comptes. Et à lui seul. Au fond, le risque pour lui est d'être à son tour un président « normal », confronté aux mêmes impatiences que les autres avant d'être la prochaine victime du dégaïssisme.

Son défi reste donc d'écrire et d'entretenir un « récit » qui lui permettra d'honorer sa seconde promesse du 7 mai 2017, celle du rassemblement. Et si pour le changement, il est toujours possible de miser sur l'effet de long terme des réformes, pour le rassemblement, force est de constater qu'il n'a pas progressé en un an. Au contraire.

Macron s'était fait fort de faire travailler ensemble et la gauche et la droite. Il a dynamité l'une et l'autre. Mais il n'a pas encore réalisé le vieux rêve giscardien de rassembler « deux Français sur trois ». Affaiblir - détruire ? - les autres ne suffit pas à construire un pôle attractif ; même si le chef de l'État espère y parvenir à la faveur des élections européennes.

Pour l'heure, Macron a principalement provoqué une sorte de glissement de terrain électoral.

Au premier tour de la présidentielle, issu de l'équipe Hollande, bien que « pas socialiste », il a principalement attiré des électeurs venus du PS et du centre gauche. Aujourd'hui, c'est d'abord au sein de l'électorat des Républicains et du centre droit qu'il renforce sa popularité. Tandis qu'il ne cesse de perdre des points à gauche. Le candidat qui se voulait fédérateur est devenu un président clivant. Dans son discours « fondateur » devant la Pyramide du Louvre, il avait promis de « tout faire » pour que les électeurs de « président de raison de voter aux extrêmes ». Un an plus tard, sur sa gauche comme sur sa droite, ce sont les extrêmes qui ont le vent en poupe quand les anciens partis qui ont gouverné (PS, LR) peinent à exister ou à se reconstruire. En dépit de turbulences internes, Marine Le Pen garde un fort score électoral ; médiatiquement et dans la rue, Jean-Luc Mélenchon est devenu la première voix anti-Macron.

Le fameux « en même temps » macronien semble déjà épuisé. Certes, le chef de l'État fait des gestes pour attirer l'économie de demain et prononce les mots qui valorisent la France de toujours. Mais quelque chose en lui l'empêche d'incarner cette synthèse nationale. Qu'elles soient injustes ou non, ces étiquettes de « président des riches » et de « président des villes » lui sont accollées sans qu'il parvienne à s'en défaire. La mise en scène d'échanges verbaux parfois musclés (avec des retraités, des cheminots, des chômeurs...) et des tensions sociales achevant de sculpter l'image de président d'une France contre une autre. Ou plutôt d'une France qui ignorerait l'autre. Sa capacité à restaurer la verticalité de la fonction présidentielle menace de se retrouver en procès en distance, sinon en arrogance. Crédité d'être à la hauteur pour diriger la France, le voilà suspecté de ne pas savoir se mettre à la hauteur des Français. Or, s'il veut transformer le pays, radicalement, il doit savoir comprendre ses habitants, charnellement. Plus que sur une liste de réformes, c'est sur cette aptitude que sera jugé Emmanuel Macron. ■

Retrouvez Guillaume Tabard tous les matins à 8h10 sur Radio Classique

Le PS coincé entre Mélenchon et le président

SOPHIE DE RAVINEL [@S2RVLN](https://twitter.com/S2RVLN)

« VIOLENCE partout, raison nulle part... » Dans une tribune au *Monde* publiée le 5 mai, le nouveau premier secrétaire du PS, Olivier Faure, renvoie dos à dos Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. Publié à l'heure où le chef de l'État fête le premier anniversaire de son entrée à l'Élysée et au moment où le leader de la France insoumise lui fait sa fête dans la rue, le texte est abrupt. Son constat, amer. « *En France, le populisme n'est plus l'exclusivité des nationalistes*, indique-t-il en visant Jean-Luc Mélenchon aussi bien que Marine Le Pen. *Il a gangrené jusqu'au centre de l'échiquier politique. Tout devient affaire de victoire des uns sur les autres, des uns contre les autres. Tout début se transforme en combat et exige la défaite totale de l'adversaire.* »

Une sale ambiance, à en croire le premier des socialistes, pour qui « la « *disruption* » vaut la conviction, la « *transgression* » fait la réputation ». Olivier Faure a une stratégie : dénoncer cette violence, mais en rester le plus à l'écart possible. À ses yeux, c'est la seule façon de faire pour que le PS devienne une alternative crédible à « deux maux : la *purge libérale* ou l'*avènement des extrêmes* ». Encore faudrait-il que les socialistes



Le nouveau secrétaire du PS, Olivier Faure, dans le cortège parisien du 1^{er} mai, mardi.

retrouvent assez de forces pour se faire entendre. Ecrasés entre Macron et Mélenchon, ils sont inaudibles, particulièrement durant cette séquence de mobilisations sociales. Les bonnes intentions de Faure, qui revendique « *l'écoute, le dialogue, le compromis, le consentement, la valorisation du pluralisme et le respect de la liberté et de l'autonomie de chacun* », n'y changent rien.

Le premier secrétaire du PS sait en outre que la campagne des européennes de 2019 ne sera pas une mince affaire. Passer le cap des 10 % sera considéré

comme une victoire. Le député de Seine-et-Marne a beau répéter que le chef de l'État mène « *une politique de droite* », se distinguer de lui sur l'Europe sera ardu. « *On peut être européen convaincu sans partager la même vision. Ce fut le cas entre Giscard et Mitterrand* », a-t-il tenté d'argumenter dimanche sur France Inter.

S'il en fallait encore un autre, l'obstacle François Hollande n'est pas à négliger. Le succès de son dernier livre et sa volonté d'intervenir dans le débat national risquent vite d'encombrer le patron du PS. ■

JACQUES WIT/SPA

Macron s'était fait fort de faire travailler ensemble et la gauche et la droite. Il a dynamité et l'une et l'autre.

INTERNATIONAL

Liban : le Hezbollah grand vainqueur des législatives

Le Courant du futur de Saad Hariri, qui devrait être reconduit au poste de premier ministre, a perdu un tiers de ses sièges.

SIBYLLE RIZK @sibyllerizk
BEYROUTH

LIBAN Bien qu'ils aient été privés d'élections depuis cinq ans, les Libanais ont manifesté très peu d'intérêt pour les législatives de ce dimanche, tant la reconduction des partis au pouvoir était acquise : le taux de participation n'était que de 49,2 %, contre 54 % en 2009. Même la nouveauté de l'exercice pour plus de 600 000 inscrits qui n'avaient encore jamais eu l'occasion de se rendre aux urnes n'a pas eu d'impact sur la mobilisation globale.

Si on ajoute à cette apathie les inimmensables entorses aux grands principes

démocratiques – des lacunes de la loi électorale elle-même aux opérations massives d'achats de voix, en passant par les soupçons de manipulation des résultats – ce rendez-vous électoral a un goût amer pour les réformateurs de tous bords. Le réveil est particulièrement difficile pour la coalition d'opposition Koullouna Watanî, qui n'obtient qu'un seul siège à Beyrouth sur les 66 candidats en lice.

Plutôt que d'ouvrir la voie à du sang neuf, l'introduction de la proportionnelle dans le mode de scrutin n'a fait que renforcer l'emprise du système de pouvoir en place depuis des décennies. Dans cet exercice de légitimation démocrati-

que, certains s'en sortent toutefois mieux que d'autres, et les analyses convergent pour désigner le Hezbollah comme le principal gagnant du scrutin. « En l'absence de débat véritable, c'est la formation qui était en mesure d'imposer la plus grande discipline à sa base », commente Sami Atallah, directeur du centre d'études LCPS.

Carton plein chez les chiïtes

Le parti de Dieu et son allié, Amal, ont prouvé une nouvelle fois leur capacité à dominer sans partage la représentation de la communauté chiïte. Dans une période de turbulences régionales, le Hezbollah avait besoin de consolider son as-

sise libanaise et a largement gagné son pari en la matière.

Il a non seulement fait carton plein dans ses bastions traditionnels, mais peut aussi compter sur un noyau d'un peu moins d'une cinquantaine de députés sur 128 qui lui sont totalement acquis. Parmi eux, des figures de la stratégie d'alliance avec le régime syrien de Bachar el-Assad, telles que Jamil el-Sayyed, chef de la Sûreté générale à l'époque de la tutelle syrienne sur le pays du Cèdre. Mais aussi des personnalités sunnites, ce qui affaiblit symboliquement d'autant plus le leadership de Saad Hariri sur cette communauté.

Même si l'on sera probablement reconduit, le premier ministre sortant est le

principal perdant du scrutin : il obtient un bloc de 21 députés contre 26 dans le Parlement sortant. De son côté, le président de la République, Michel Aoun, qui cherchait à ancrer son mandat dans une légitimité populaire forte – il a été élu fin 2016 au suffrage indirect par des députés ayant prorogé leur propre mandat – n'a pas obtenu entière satisfaction. Son bloc parlementaire reste l'un des plus importants de la nouvelle Chambre, mais il doit désormais compter avec un concurrent renforcé sur la scène chrétienne : le parti des Forces libanaises de Samir Geagea qui prépare déjà la bataille de la succession à la tête de l'État. ■

Vladimir Poutine promet la rupture sans toucher au gouvernement

Investi, lundi, pour un nouveau mandat de six ans, le président russe a reconduit les principaux ténors de son cabinet.

PIERRE AVRIL pavril@lefigaro.fr
CORRESPONDANT À MOSCOU

RUSSIE Vladimir Poutine déteste se séparer de ses proches collaborateurs. Cet axiome de la politique russe s'est vérifié, lundi, lorsque le chef du Kremlin, quelques heures seulement après avoir été investi pour un quatrième mandat à la tête du pays, a reconduit dans ses fonctions l'actuel premier ministre, Dmitri Medvedev. Le chef du gouvernement, qui a déjà occupé ce poste durant six ans, avait été lui-même président de 2008 à 2012 afin de permettre à son mentor de contourner la règle constitutionnelle qui interdit à un chef de l'État d'effectuer plus de deux mandats consécutifs. Dans la foulée, l'immuable ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, qui offre depuis quatorze ans le même visage à la diplomatie russe devait être confirmé, de même que le chef de la Défense Sergueï Choïgou. Doté de vingt-quatre années d'expérience gouvernementale, ce dernier peut se targuer de ses succès militaires en Syrie.

L'actuel ministre des Finances, Anton Silouanov, conserve le portefeuille dont il avait hérité en 2011 des mains d'Alexeï Koudrine. Brutalement congédié par Dmitri Medvedev, ce dernier aura connu une courte période



La cérémonie d'investiture de Vladimir Poutine s'est déroulée lundi au Kremlin, à Moscou. SPUTNIK/REUTERS

de purgatoire : sorti par la porte, cet économiste, réputé libéral, devrait revenir par la fenêtre, probablement au sein de l'administration présidentielle où une obscure mission portant sur la « transformation numérique de l'État » devrait lui être confiée.

Medvedev affaibli

Au final, les changements intervenus dans la composition du gouvernement ne concernent que des personnages secondaires, d'autant plus insignifiants que le centre de gravité du pouvoir russe

bascule intégralement du côté du Kremlin et de son chef. Affaibli, Dmitri Medvedev se voit confier pour unique mission d'appliquer « l'oukase de mai », signé le même jour par son mentor, et qui lui assigne, d'ici à 2024, neuf « objectifs » et une centaine de « tâches stratégiques ». Celles-ci vont de l'intégration de la Russie dans le classement des « cinq premières puissances économiques mondiales » (12^e place aujourd'hui) à « la fermeture des décharges sauvages apparues avant le 1^{er} janvier 2018 ».

La scénographie de l'investiture, qui

s'est déroulée au cœur de la place Rouge, n'a fait qu'illustrer le monopole exercé par Vladimir Poutine sur la vie politique russe. Une image a fait rire les journalistes qui suivaient la cérémonie en direct : celle d'un président studieux filmé dans son bureau du Kremlin et dérangé dans son travail par ses obligations protocolaires. Après réception d'un appel téléphonique, il se lève, enfle sa veste, parcourt seul les longs couloirs du Kremlin, n'accordant qu'un regard furtif aux tableaux accrochés au mur. Puis il sort enfin en plein

jour et s'engouffre dans une limousine noire de fabrication russe, équipée d'un moteur Porsche.

Après un périple roulant de quelques centaines de mètres qui, selon ses détracteurs, aura coûté 165 millions d'euros, le chef de l'État pénètre dans un bâtiment adjacent du palais, où l'attendent près de 6 000 invités. Après une longue marche dans la magnifique salle Andreevski, derrière une haie d'applaudissements et de téléphones portables, il prête serment sur la Constitution. Vladimir Poutine en a lu l'article 82 qui garantit « le droit et la liberté des citoyens » ainsi que « la défense de la souveraineté, de l'indépendance, de la sécurité et de l'intégrité de l'État ». « Il nous faut des ruptures dans toutes les sphères de la vie, que seule une société libre, rejetant la stagnation et la charogne bureaucratique, est capable de réaliser », a-t-il ajouté dans un langage plus fleuri. Une heure plus tard, il assistait à une messe dans la cathédrale de l'Annonciation où le patriarche Kirill lui a offert une icône.

« Il n'est pas le tsar »

« Poutine nous promet la rupture, en attendant il reconduit Medvedev à son poste et fait de Steven Seagal son invité d'honneur », a ironisé l'opposant Alexeï Navalny, évoquant la présence au Kremlin de l'acteur américain de kung-fu, naturalisé russe en 2016. « Tout reste en l'état. Il ne s'agit pas d'un nouveau mandat mais la prolongation du précédent. Poutine estime que sa politique est la bonne et il n'en changera pas le vecteur », confirme Andreï Kolesnikov, politologue au centre Carnegie. Qu'importent les milliers de manifestants qui ont défilé à Moscou la veille de l'inauguration aux cris de « il n'est pas le tsar », réprimés par des milices parallèles et des gaz lacrymogènes. Pour la première fois, le quotidien russe de référence, *Kommersant*, n'a consacré aucun mot à l'événement. ■

EN BREF

Tunisie : abstention sanction pour les premières municipales démocratiques

Un électeur tunisien sur trois seulement s'est rendu aux urnes dimanche pour les premières élections municipales de l'après-révolution, une abstention massive qui sonne comme un désaveu cuisant pour la classe politique aux manettes depuis le printemps arabe.

Italie : le M5S et la Ligue pour des élections en juillet

Les dirigeants du Mouvement 5 étoiles (M5S) et de la Ligue, Luigi Di Maio et Matteo Salvini, ont proposé lundi la date du 8 juillet pour l'organisation d'élections législatives anticipées en Italie, si aucun accord n'est trouvé sur la formation d'un gouvernement. Le président Sergio Mattarella tenait lundi une dernière série de consultations, deux mois après un scrutin législatif qui n'a permis de dégager aucune majorité au Parlement.

L'expulsion mouvementée d'un migrant à Ellwangen fait polémique en Allemagne

L'extrême droite a récupéré l'affaire, dénonçant l'existence de zones de « non-droit » outre-Rhin.

DAVID PHILIPPOT @davidphilippot
BERLIN

ALLEMAGNE Ellwangen ne quitte plus les gros titres de la presse allemande. Située à la lisière de la Bavière et du Bade-Wurtemberg, cette grosse bourgade héberge un centre de premier accueil où séjournent 475 réfugiés. L'un d'entre eux devait être embarqué par la police en vue de son expulsion mais l'opération a tourné court.

À 3 heures du matin, les quatre policiers ont dû, sous la pression de la foule, ouvrir les menottes passées au Togoïsis de 23 ans. Plus d'une centaine d'hommes ont menacé les agents qui, pour ne pas envenimer la situation, ont dû battre en retraite. Trois jours plus tard, 500 policiers masqués et armés ont mené l'opération à son terme et transporté Yussif O.

jusqu'au centre de rétention administratif, où il attend son expulsion vers l'Italie, son pays d'enregistrement.

Exécutée le lundi 30 avril, la tentative avortée n'a été connue que le mercredi 2 mai. Une information communiquée à l'agence de presse DPA via une « source interne », confirmée ensuite par la police qui a invoqué le pont du 1^{er} Mai, puis la volonté de ne pas compromettre la seconde tentative.

L'alternative pour l'Allemagne (AfD) n'a pas attendu les explications ni les excuses pour faire son miel de cette histoire. La droite conservatrice s'est, elle aussi, lancée dans la surenchère. La CSU en tête, par la voix de son secrétaire général Alexander Dobrindt, a attaqué « l'industrie agressive des anti-expulsions », à savoir « ceux qui essaient, associations et avocats, avec des plaintes d'empêcher l'expulsion de

criminels, ne travaillant pas pour le droit à l'asile mais contre la paix sociale ». Le chef du SPD en Bavière l'a accusé de mener une « politique dangereuse de la division ».

Le président entre dans le débat

Les deux partis, associés au gouvernement fédéral, se rendent coup sur coup sur les questions migratoires, enjeu majeur du scrutin régional bavarois en octobre. Même l'entourage d'Angela Merkel se laisse aspirer par la polémique. Volker Kauder, président du groupe parlementaire CDU-CSU, a repris à son compte l'idée d'un accord de développement de l'aide aux pays en voie de développement à leur bonne volonté : « Ils doivent nous aider à récupérer leurs compatriotes déboutés. La solidarité n'est pas une route à sens unique. »

À tel point que, fait rare pour une polémique politique, le président de la Répu-

blique Frank-Walter Steinmeier s'est immiscé dans le débat : « Nous devons garantir que la police puisse remplir ses missions. Mais je ne vois pas pour autant l'État de droit mis en échec ou la nécessité d'essayer d'en persuader nos citoyens quotidiennement. »

Dans la presse, les reportages dans les centres de rétention relatent le quotidien éprouvant des gardiens confrontés à la violence et aux tentatives de suicide de ceux qui ne veulent pas rentrer au pays. Dans un sondage *Bild* paru dimanche, 81 % des Allemands interrogés estiment que l'État est débordé par le problème des expulsions. Pour remédier à cette crainte, la réforme du ministre de l'Intérieur, le Bavarois Seehofer, vise à regrouper tous les services dans des centres régionaux pour « raccourcir les délais ». ■

Dans le Sichuan, la construction d'un barrage menace les montagnes sacrées

Bâti pour lutter contre le réchauffement climatique, l'ouvrage engloutira des villages et monastères tibétains.

CYRILLE PLUYETTE @CyrillePluyette
ENVOI SPÉCIAL DANS LA VALLÉE DE ZHABA (PROVINCE DU SICHUAN)

CHINE Debout au bord de la falaise, trois moines bouddhistes vêtus d'une robe carmin observent en contrebas le va-et-vient des camions s'approvisionnant en béton dans une usine provisoire, le long de la rivière Xianshui. En levant les yeux, ils distinguent, sur la rive opposée, des engins qui s'activent dans la montagne, sous un beau ciel bleu. C'est en face, sur les hauteurs, qu'ils vont devoir démanteler l'an prochain, en prévision de la montée des eaux qui va engloutir leur monastère.

Juste derrière eux, ce havre de paix au toit doré, protégé par un portail en pierre aux portes en bois rouges, va être sacrifié au nom de la production d'énergie hydroélectrique. À quelques dizaines de kilomètres de là, à Lianghekou, sur le plateau tibétain, dans l'ouest du Sichuan, le gouvernement chinois construit en effet un gigantesque barrage, qui sera le troisième plus haut au monde : il atteindra 295 mètres, soit presque autant que la tour Eiffel. Démarré en 2014, ce projet, qui doit en théorie s'achever en 2023, va radicalement bouleverser la physionomie de la région. L'immense lac de retenue, qui avalera trois rivières, submergera plusieurs vallées. La vie des habitants sera profondément perturbée : au moins quatre monastères disparaîtront - ils doivent être reconstruits ailleurs ou l'ont déjà été - et plus de 6 000 personnes seront déplacées. Les travaux sont d'autant plus mal vécus qu'ils touchent des montagnes considérées comme sacrées par les Tibétains. Partout, les autorités font naître des routes surélevées, des tunnels ou des ponts.

« L'énorme lac de retenue de plus d'un milliard de mètres cubes peut faire pression sur les failles sismiques actives »

FAN XIAO, GÉOLOGUE

Le jour de notre visite, le temple, placé au cœur de la vallée de Zhaba - du nom de l'ethnie locale - est plongé dans l'obscurité en raison d'une coupure d'électricité. La communauté monastique, qui compte 70 membres, se prépare à emporter les tentures chamarrées, un grand tableau créé avec du beurre de yak, ainsi que des portraits du dalaï-lama et de chefs spirituels locaux. « Cela fait plus de quarante ans que les moines remplissent cet endroit de leur prière : il est devenu sacré », soupire un des religieux, qui y réside depuis une vingtaine d'années et aurait aimé rester « toute sa vie » dans cette enceinte bordée de péchers. Les plus anciens ont pleuré, lorsqu'ils ont appris qu'il fallait partir, ajoute-t-il.

Les moines sont également minés par les mauvais traitements infligés à certaines montagnes divines, dont ils vénèrent le moindre caillou et même la boue. Le creusement d'un tunnel dans l'une d'entre elles les inquiète particulièrement : « cela pourrait entraîner des catastrophes », pronostique un lama. Cette appréhension est largement partagée dans la population tibétaine. « Les dirigeants de notre village ont refusé la destruction de notre montagne sacrée : la route ne passera pas par chez nous. Mais certains villages n'auront pas le choix », indique Geleg Dakpa, un réparateur de motos qui vend aussi des herbes médicinales cueillies dans les environs. Selon lui, la nature a déjà commencé à se venger. Sur un chantier installé dans un emplacement qui aurait dû rester inviolé selon les croyances locales, « un coup de vent a fait tomber un pont en acier, entraînant un ouvrier dans le vide », raconte-t-il.

Dans la vallée de Zhaba, des villageois sont occupés à détruire leur habitation traditionnelle en pierre, à deux ou trois étages, dont ils récupèrent des éléments de décoration en bois. Le gouvernement leur a versé des allocations, mais beaucoup n'y trouvent pas leur compte. Un petit commerçant dit avoir touché 140 000 yuans (18 000 euros), soit 700 yuans par mètre carré, pour se reloger, plus 28 000 yuans de dédommagement pour chacun des 4 membres de sa famille.

« Cela ne suffit pas pour acheter le futur emplacement de ma boutique et construire une nouvelle maison », regrette-t-il.

Tsering Nyima, venu aider des proches à bâtir leur demeure dans un village perché, fait le même constat. Il pense qu'il devra se contenter d'un logement plus petit que celui qu'il possède actuellement. Comme tous les paysans, il est très mécontent à l'idée de devoir abandonner ses terres, près de la rivière. « L'orge que je cultive actuellement me permet de me nourrir : à l'avenir, il me faudra dépenser beaucoup pour acheter à manger », peste cet homme protégé du soleil par un chapeau de paille.

Un autre désagrément, plus momentané, agace les habitants : l'accès à Internet a été bloqué une vingtaine de jours dans la région en ce mois de mars. La période est sensible : dix ans plus tôt, le 10 mars 2008, démarrait à Lhassa un mouvement de manifestations de moines bouddhistes, qui s'entendirent ensuite à l'ensemble du plateau tibétain. Les participants réclamaient le retour du dalaï-lama, exilé en Inde en 1959, et dénonçaient leur marginalisation économique et culturelle, ou le non-respect de Pékin envers leurs sentiments religieux, résumant certains observateurs.

Les efforts demandés aux habitants pour l'édification du barrage sur le Ya-



Infographie LE FIGARO

long, un affluent du Yang Tsé, visent officiellement à servir une noble cause : la lutte contre le réchauffement climatique. L'objectif affiché est de permettre à la Chine, premier pollueur de la planète, de réduire ses émissions de CO₂. Et ce, en privilégiant l'énergie hydraulique plutôt que la production d'électricité à partir du charbon, qui prédomine dans le pays. À terme, quelque 22 centrales électriques s'aligne-

ront le long du Yalong, d'une puissance totale de 3 000 mégawatts.

Mais certains experts doutent des vertus de ce type d'ouvrages démesurés. Outre l'énorme quantité d'énergie déployée pendant les travaux, « la décomposition des végétaux piégés sous les eaux produira beaucoup de méthane et de dioxyde de carbone », deux gaz à effet de serre, souligne le géologue Fan Xiao, qui a publié une étude sur le sujet. Le projet pourrait, de surcroît, accroître les risques de tremblement de terre, d'après des spécialistes.

« L'énorme lac de retenue de plus d'un milliard de mètres cubes peut faire pression sur les failles sismiques actives », estime Fan Xiao, pour qui il existe une forte corrélation entre le terrible séisme qui s'est produit en 2008 à Wenchuan, dans le Sichuan, et le barrage de Zipingpu, situé non loin. La Chine compte selon lui quelque 38 000 barrages de plus de 15 mètres de haut, soit plus de la moitié de ceux qui existent dans le monde. Les travaux du plus puissant d'entre eux, celui des Trois-Gorges, avaient débuté dans les années 1990. Plus d'un million de riverains du Yang

Tsé avaient été déplacés, et des milliers n'ont jamais pu se réadapter. Le régime a, par ailleurs, massivement construit des murailles de béton dans l'ouest du pays, au Sichuan et au Yunnan, qui représentent plus de 40 % du potentiel hydroélectrique chinois.

Outre les nuisances provoquées, les barrages dressés sur le plateau tibétain profitent peu aux habitants locaux. « L'électricité produite est destinée essentiellement aux grandes villes de l'est de la Chine », observe Stephanie Jensen-Cormier, responsable Chine de l'association écologiste américaine International Rivers, qui plaide pour la préservation des rivières.

Placée sous haute surveillance militaire la zone qui entoure la construction du chantier de Lianghekou lui-même est interdite au public. Selon plusieurs témoins, l'entreprise étatique aux commandes préfère embaucher des milliers d'ouvriers venus d'autres régions, plutôt que des Tibétains, qui n'auraient pas les qualifications nécessaires. Décidément, on voit mal que ce les habitants de la région ont à gagner dans cette histoire... ■

22
centrales
électriques s'aligneront le long du Yalong, pour une puissance totale de 3 000 mégawatts



Une femme de l'ethnie Zhaba marche sur le toit d'une maison d'un village d'une vallée du Sichuan promise à l'engloutissement avec la construction du troisième barrage le plus haut du monde (295 m), à Lianghekou, dans l'ouest de la province chinoise, sur le plateau tibétain. JOHANNES EISELE/AFP

Chez les Zhabas, la tradition de l'union libre se perd

« Avec l'influence des séries télé sentimentales et l'accès à Internet, les Zhabas s'orientent de plus en plus vers une seule relation stable »

FENG MIN, CHERCHEUSE

DU TEMPS de sa splendeur, Tsering Nyima avait coutume d'escalader à la nuit tombée les maisons des filles qui lui plaisaient, pour démarrer une aventure plus ou moins longue dans leur chambre. Cette pratique était largement répandue au sein de l'ethnie tibétaine zhaba, dans le Sichuan, dans le sud-ouest de la Chine, connue pour sa tradition d'unions libres, sans mariage ni engagement de fidélité.

À 25 ans, Tsering Nyima, n'a jamais connu les contraintes de la vie conjugale. Comme le veut la coutume, il n'a pas vécu avec la mère de ses quatre enfants, ni avec ses rejetons : c'est l'oncle de ces derniers qui a subvenu à leurs besoins matériels et joué un rôle de chef de famille.

« Je n'avais qu'à acheter des vêtements pour mes enfants à chaque nouvelle saison, ou des cadeaux pour les fêtes ; mais je n'avais pas besoin de m'occuper d'eux », précise Tsering Nyima, qui, de son côté, a pris en charge les enfants de ses sœurs, avec lesquelles il habitait.

« Quand j'étais adolescent, tout le monde pratiquait les unions libres », se souvient-il. Au sein de cette communauté de quelque 140 000 membres, le jeu de la séduction était jadis très codé. « On s'emparait, par exemple, d'un accessoire dans les cheveux d'une fille ou d'un bijou ; puis on proposait de lui rendre le soir, en cachette », raconte l'ancien don Juan.

Exposition au mode de vie majoritaire

Si la belle exigeait de récupérer tout de suite l'objet, le soupirant laissait tomber ; mais si elle était d'accord, il ne lui restait plus qu'à grimper le long de son mur, jusqu'à sa chambre. Traditionnellement, « les Zhabas ont souvent en parallèle une ou deux relations de longue durée ; et plusieurs relations de courte durée », résume Feng Min, une chercheuse chinoise spécialiste du sujet, qui précise qu'à l'arrivée d'un bébé l'homme peut continuer à fréquenter d'autres femmes, mais établit un lien solide avec la mère (qui devient généralement monogame).

Aujourd'hui, la pratique des « unions libres » subsiste dans certains villages, mais elle a tendance à disparaître chez les jeunes, sous l'effet de la modernisation et de la pression gouvernementale. Quelques-uns veulent toutefois maintenir la tradition.

Tsering Lhamo, 22 ans, n'a ainsi pas l'intention de vivre en couple avec son futur petit ami, mais avec son frère aîné. Non seulement partager son existence avec son compagnon « l'embêterait un peu », mais, en plus, cela obligerait à financer la construction d'une nouvelle maison.

Son prétendant n'y coupera pas : il devra montrer ses qualités à l'escalade. Mais elle compte faire évoluer la coutume en fixant ses rendez-vous avec la populaire messagerie WeChat. Tsering Lhamo sait qu'il lui faudra obtenir un certificat de mariage si elle tombe enceinte, afin que son enfant puisse accéder à l'éducation et aux services de santé.

La plupart des couples passent à l'heure actuelle ce document. Dans les années 1980 - peu après la mise en place de la politi-

que de contrôle des naissances -, le gouvernement s'est en effet mis à infliger des amendes aux mères dont les enfants n'avaient pas de pères déclarés.

À l'heure actuelle, beaucoup de jeunes jugent arriérée la tradition de leurs ancêtres. Le développement économique, les possibilités d'études, la création d'infrastructures de transport - accélérée par la construction d'un immense barrage dans la région - les ont exposés au mode de vie majoritaire.

« Avec l'influence des séries télé sentimentales et l'accès à Internet, les Zhabas s'orientent de plus en plus vers une seule relation stable », explique la chercheuse Feng Min. Tsering Norbu, 32 ans, a certes fait la cour à sa femme en lui subtilisant une bague, puis en jouant les acrobates. Mais, même s'il qualifie son mariage de purément administratif, il vit en couple depuis la naissance de son premier-né. Estimant qu'il est « mieux pour les enfants d'avoir leur père à la maison », il ne semble pas regretter son choix... ■

C. P. (DANS LA VALLÉE DE ZHABA)

SOCIÉTÉ

Le danger se dissipe pour les camps scouts et les colonies

La transcription erronée d'une directive européenne, renforçant leurs obligations financières, menaçait leur existence.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

ÉDUCATION Les jolies colonies de vacances continueront à accueillir des enfants et les scouts à faire des feux de bois, promet le ministère de l'Éducation nationale alors que la grogne monte depuis un mois dans le milieu associatif. Responsables de camps scouts et de colonies de vacances, soumis à de nouvelles obligations financières et administratives, ont réussi à faire remonter leurs craintes auprès du gouvernement.

À partir du 1^{er} juillet, les organismes associatifs à but non lucratif doivent normalement être soumis aux obligations du Code du tourisme. C'est une conséquence de la transposition en droit français d'une directive européenne dite « travel », le 20 décembre dernier, qui a

pour but de protéger les consommateurs des voyageurs véreux. Jusqu'à présent, les organisateurs d'accueil collectif de mineurs sans but lucratif bénéficiaient d'une dérogation à l'obligation de s'immatriculer comme « touristique » et de l'obligation de justifier d'une garantie financière. Cette garantie, à hauteur de 10 % du chiffre d'exploitation, est affectée au remboursement des fonds versés par le client et couvre aussi les frais de rapatriement si nécessaire.

« Une vision marchande »

Ailleurs en Europe, affirme François Mandil, délégué général des Scouts et Guides de France, « la transposition de cette directive a exclu les organismes non-lucratifs. Sauf en France, où la direction des entreprises de Bercy a décidé de son propre chef de mettre tout le monde

dans le même panier ». Cette directive est, selon lui, symptomatique « d'une vision marchande des services » qui « nie notre spécificité éducative et bénévole ». À moins qu'il ne s'agisse « d'une méconnaissance du milieu de l'éducation populaire ». De fait, Jean-Benoît Dujol, directeur de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative au ministère de l'Éducation nationale, se veut rassurant. Il reconnaît que lors de l'examen de ce « gros texte très touffu et très large », la spécificité des colonies de vacances et des scouts a été perçue trop tard : « C'est une malencontreuse qui devrait, espère-t-il, être réglée d'ici une quinzaine de jours : « Nous avons bon espoir d'aboutir ».

Une bonne nouvelle, car si la Fédération du scoutisme, dotée d'un fonds de roulement conséquent, peut déposer les

80 000 euros nécessaires du fonds de garantie pour cet été, ce n'est pas le cas des petites associations d'éducation populaire qui risquent de fermer si l'État ne trouve pas une solution juridique. Comme l'association Evasoleil, qui organise chaque été des colonies dans le Sud-Ouest pour 500 enfants : « Nous n'avons pas les moyens de déposer ce fonds de garantie et nous n'avons pas la possibilité d'augmenter nos tarifs, sinon les gens ne viendront plus. Si rien ne change, nous fermerons l'an prochain », explique le codirecteur, Sylvain Stienon. Même observation de la part du responsable de Vitacolo, qui accueille 1 000 enfants lors de 50 séjours, chaque année, dans des lycées agricoles : « Nous ne faisons pas de business. On ne génère aucun profit », insiste Arnaud de Bechevel, le directeur général.

Le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC) a également manifesté ses craintes. Plus de 2 000 personnes ont signé une pétition indiquant que « les colonies de vacances et les classes de découverte se définissent historiquement comme des œuvres sociales agissant dans l'intérêt général ».

Plusieurs réunions ont eu lieu depuis mars à Mâtignon. Les conseillers du premier ministre « cherchent une solution solide juridiquement. Pour le moment ils n'en ont pas. Toute la difficulté est de trouver de nouveaux textes qui ne sont pas susceptibles de contestation », indique François Mandil. L'une des solutions étudiées pourrait être, par exemple, comme en Espagne ou au Portugal, de qualifier l'activité de ces associations de « tourisme social » pour qu'elles n'en-trent pas dans le champ de la directive. ■



La Fédération du scoutisme regroupe six associations de jeunesse et d'éducation populaire et compte plus de 125 000 scouts.

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

À Noirmoutier, des antiéoliens taxés de « géraniums »

Ils saisissent la justice après qu'un mail moquant leur faible QI leur a été adressé, par erreur, par un commissaire enquêteur du projet.

AGNES LECLAIR @AgnèsLeclair

POLÉMIQUE À Noirmoutier, la bataille des éoliennes vire au Clochemerle. La tension a atteint son comble entre le collectif « Touche pas à nos îles ! » et les commissaires enquêteurs chargés de l'enquête publique sur le projet de construction d'une centrale de 62 éoliennes au large des îles d'Yeu et de Noirmoutier, en Vendée.

« On est face à des personnes sans scrupule et au QI qui n'est pas celui du géranium »... Tel est le langage fleuri utilisé par le commissaire enquêteur Jacques Turpin, dans un mail adressé le 1^{er} mai à ses confrères, pour qualifier ce groupe d'opposants au projet éolien, également

désigné comme un « clan » distillant « médianes et accusations grossières ». Une banale erreur de destinataires a fait atterrir ce message pour le moins narquois dans la boîte mail du collectif « Touche pas à nos îles ! ». Ce dernier devait rencontrer les commissaires enquêteurs après la manifestation de contestation qui a rassemblé 500 personnes à Noirmoutier le 27 avril.

« Être qualifié de "QI de géraniums", c'est inadmissible ! On a passé un cap. C'est indigne, s'étrangle Fabien Bouglé, le bouillonnant porte-parole du collectif. Quelle faute professionnelle et quel mépris pour le peuple et la démocratie ! Nous n'aurions pas le quotient intellectuel requis pour avoir le droit de nous battre pour préserver nos emplois, nos vies, nos îles et leur

« Quelle faute professionnelle et quel mépris pour le peuple et la démocratie ! »

FABIEN BOUGLÉ, PORTE-PAROLE DU COLLECTIF « TOUCHE PAS À NOS ÎLES ! »

environnement... C'est très révélateur du double langage de cette commission d'enquête. » Aussi, le collectif s'est plaint au tribunal administratif de Nantes d'une « atteinte très grave au devoir de neutralité et d'impartialité des commissaires enquêteurs » et d'« insultes à la population ». Il réclame à l'autorité administrative, qui a désigné les mem-

bres de la commission d'enquête publique, « de surseoir à cette enquête publique et d'accepter la démission de l'ensemble des commissaires enquêteurs concernés ». « Il ne s'agit pas d'une procédure de recours », indique pour l'instant le premier vice-président du tribunal administratif de Nantes, qui examine la demande pour savoir si elle relève de ses compétences et comment y donner suite. Une réponse devrait tomber jeudi.

Le président de la commission d'enquête, Arnold Schwerdorffer, a pour sa part indiqué au Figaro qu'il n'avait « aucun commentaire à faire ». Cette querelle s'inscrit dans une série de désaccords entre les commissaires enquêteurs et le collectif qui dénonce des irrégularités depuis le début de l'enquête publique, com-

me l'utilisation d'un matériel de communication utilisant les sigles du consortium EMVN, porteur du projet éolien. Collectif hétéroclite, « Touche pas à nos îles ! » s'est constitué en avril 2017 pour dénoncer les « conséquences écologiques » et la technologie « déjà obsolète et peu productive » de ce projet de centrale éolienne. Il est notamment composé de 152 travailleurs de la mer, de l'Association des commerçants de Noirmoutier, de personnalités comme l'homme d'affaires Alain-Dominique Perrin (du groupe de luxe Richemont) ou le chef doublement étoilé Alexandre Couillon. Également membre, le patron de la conserverie Gendreau est pour sa part allé déposer un géranium à la permanence de la commission d'enquête en signe de protestation. ■

Un nouveau couac dans le contrôle privé du stationnement parisien

Un agent de l'un des deux prestataires a été placé en garde à vue après une empoignade avec la police.

ANGÉLIQUE NÉGRONI anegroni@lefigaro.fr

STATIONNEMENT Après des faits d'escroquerie présumés et des contrôles bidons sur des automobilistes, ce sont maintenant des violences en plein Paris avec des policiers. Avec ces affaires, qui mettent en cause les deux sociétés privées qui se partagent depuis janvier le contrôle du stationnement payant dans la capitale, la ville doit faire face à un début de réforme pour le moins agité.

Jusqu'à présent, seul l'un des deux prestataires qu'elle avait choisis, Streeteo, avait fait parler de lui pour avoir réalisé de faux contrôles et multiplié des amendes illégales par des agents non assermentés. Mais depuis ce week-end, la deuxième société, Mooviva, n'est pas en reste. Samedi, un de ses agents a été placé en garde à vue, suspecté d'avoir participé à une bagarre avec les forces de l'ordre, dans les quartiers chics du XVII^e arrondissement.

Tout a commencé par des contrôles de routine menés par trois de ses employés, pris à partie rue Pierre-Demours par une commerçante et son frère. Dans un communiqué, Mooviva signale que son personnel a été insulté et menacé, « une situation malheureusement trop fréquente », déplore-t-elle, tout en indiquant que l'alterca-



Début avril, la Mairie de Paris avait annoncé l'annulation de conventions illégalement infligées par la société Streeteo. WILFRID ESTÈVE

tion qui a suivi, n'a pas eu de « conséquence physique ». Quelques minutes plus tard, le trio qui a poursuivi son travail est rattrapé par la police rue Ampère, à quelques centaines de mètres de là, pour un contrôle d'identité. Alors que deux des agents s'exécutent, le troisième refuse d'obtempérer. Une bagarre éclate, des coups sont

échangés et l'employé récalcitrant sera temporairement placé en garde à vue. Des plaintes croisées seront aussi déposées du côté des forces de l'ordre mais aussi par le personnel de Mooviva pour « outrage et insultes à personne chargée d'une mission de service public ». « En attendant les résultats de l'enquête », le prestataire privé a indiqué, lundi dans un

communiqué, qu'il « condamne fermement le comportement de son collaborateur, à l'encontre duquel une mesure de mise à pied conservatoire a été prise ».

« Des chasseurs de prime »

Pour l'heure, la mairie de Paris n'a pas souhaité réagir, préférant attendre les suites données aux investigations. Mais ce nouvel épisode fait bondir l'opposition parisienne. Pour Danielle Simonnet, cheffe de La France insoumise, il est la preuve que cette réforme porte en soi des risques de dérapage. Pour elle, le contrôle du stationnement payant aurait dû rester entre les mains des agents de l'État, plutôt que d'être confié à des entreprises privées. « Il s'agit d'une réforme nationale, mais Paris aurait pu opter pour la régie directe: confier cette mission à ses agents municipaux », dit-elle.

Sans remettre en cause le choix pris par l'équipe d'Anne Hidalgo, le président du groupe UDI-MoDem du Conseil de Paris, Éric Azière, demande néanmoins plus de fermeté. « Tous ces couacs sont un très mauvais signal adressé aux automobilistes. Avec Streeteo et ses contrôles bidons, on s'est aperçu qu'on avait affaire à de véritables chasseurs de prime. Aujourd'hui, on a droit à des scènes de western dans la capitale », dit-il, en demandant à la mairie de Paris de recadrer ces prestataires. ■

EN BREF

Paris : un policier soupçonné de « corruption » écroué

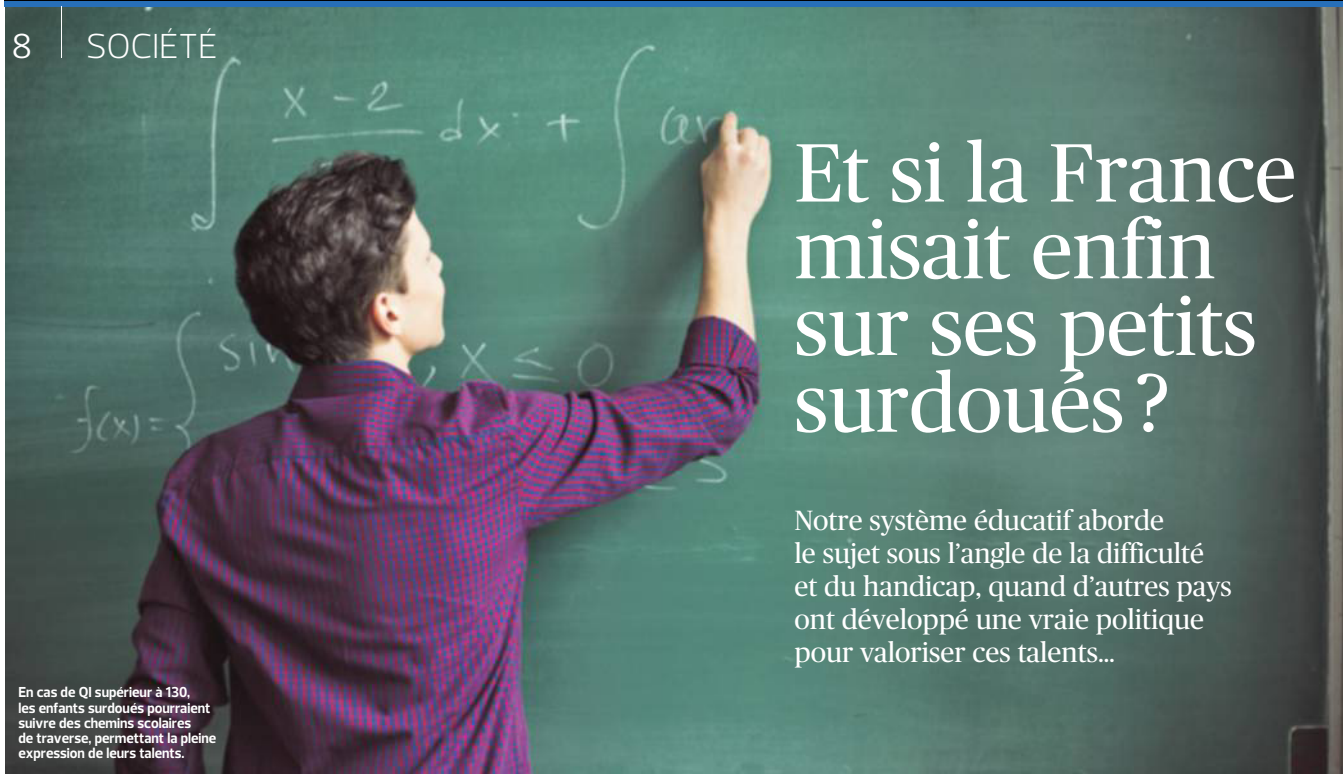
Un policier du commissariat du XVIII^e arrondissement de Paris soupçonné de « trafic d'influence » et de « corruption » a été mis en examen et placé en détention provisoire. Responsable de l'unité de police administrative, chargée notamment du contrôle des débits de boissons, il aurait perçu de l'argent par des gérants de bar qui, ne respectant pas la réglementation, voulaient éviter une fermeture.

Universités : affrontements entre police et manifestants à Grenoble

Des affrontements ont opposé la police et une trentaine de manifestants qui bloquaient lundi matin l'accès aux amphithéâtres de l'université Grenoble-Alpes, où étaient programmés des partiels. Un policier et un étudiant ont été légèrement blessés.

Pyréénées-Orientales : un légionnaire se suicide avec son arme

Un légionnaire de 25 ans, engagé dans l'opération « Sentinelle », a mis fin à ses jours dimanche soir, avec son fusil d'assaut de dotation, à la gare de France du Boulou, sur l'A9, entre la France et l'Espagne. Il faisait partie du 2^e régiment étranger d'infanterie basé à Nîmes.



En cas de QI supérieur à 130, les enfants surdoués pourraient suivre des chemins scolaires de traverse, permettant la pleine expression de leurs talents.

Et si la France misait enfin sur ses petits surdoués ?

Notre système éducatif aborde le sujet sous l'angle de la difficulté et du handicap, quand d'autres pays ont développé une vraie politique pour valoriser ces talents...

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION Imaginons un monde où les enfants surdoués seraient décelés de manière précoce et systématique. En cas de QI supérieur à 130, ils pourraient suivre des chemins scolaires de traverse, permettant la pleine expression de leurs talents. Loin d'être une fiction orwellienne, cette situation est une réalité en Israël. Le petit pays a choisi d'investir sur l'avenir. À

7 ans, tous les élèves passent des tests, à l'issue desquels 2% sont orientés vers un programme spécifique. Un jour par semaine, réunis dans des écoles dédiées, ils font de l'astrophysique, de la chimie ou travaillent sur les arts... Objectif ? Élargir leur horizon créatif. Le sujet du repérage n'est pas sans poser des questions éthiques. Mais la France a une large marge de progression...

Comblent le vide sidéral laissé, dans ce domaine, par l'Éducation nationale : tel était l'objet du collo-

2,5%

C'est la proportion de la population dont le QI est supérieur à 130, soit le seuil retenu pour entrer dans la catégorie « surdoués »

Un tiers

des enfants à haut potentiel rencontrerait des difficultés scolaires et émotionnelles, selon des statistiques communément admises

300 à 500 euros

Prix à payer dans le privé pour connaître le QI de son enfant

que organisé le 10 avril à la Sorbonne par l'Académie de Paris et le Centre national d'aide aux enfants et adolescents à haut potentiel (Cnahep). Situé à Rennes, c'est le seul en France qui soit dédié au sujet. Présents lors de l'événement, les chefs d'établissement du lycée Janson-de-Sailly et du collège Georges-Brassens, rares structures à proposer, à Paris, des aménagements pour ces profils particuliers. À Joinville-le-Pont (94), le collège Charcot, précurseur, accueille des élèves précoces à problème, présentant des troubles émotionnels ou des apprentissages, tels la dyslexie ou les troubles de l'attention. Dans le privé sous contrat, Le Bon Sauveur, au Vésinet (78), ou encore Gerson, dans le XVI^e arrondissement parisien, ont ouvert des classes spécifiques. « Les recherches ont montré que ce type de classes n'a pas d'impact sur les performances scolaires », nuance Sylvie Tordjman, professeur en pédopsychiatrie à Rennes-1 et fondatrice en 2005 du Cnahep, dont elle est responsable.

Sur l'ensemble de la France, il existe peu d'aménagements pour ces quelque 2,3% d'élèves au QI hors du commun. Beaucoup de « faux surdoués » - ces enfants surstimulés par leurs parents - ininterrogés des établissements d'élite, tandis que la politique éducative

globale aborde le sujet sous l'angle de la difficulté, du handicap. En 2014, une circulaire évoque ainsi des aménagements pour les « élèves intellectuellement précoces » (EIP), « s'ils éprouvent des difficultés » ou « présentent des troubles des apprentissages ». A contrario, les États-Unis, l'Allemagne, les Pays-Bas ou encore des pays d'Asie ont développé des programmes d'« enrichissement ».

Tout comme le cerveau, dont les méandres restent mystérieux, les surdoués alimentent beaucoup de fantasmes

« En échec scolaire, inadaptés, hypersensibles, anxieux, dépressifs, dyslexiques, et plus si affinés [...]. De nombreux mythes sur la précocité sont colportés, dont le trait commun est de faire des « surdoués » des victimes et de la précocité une pathologie », écrit le psycholinguiste Franck Ramus dans l'article « La légende noire des surdoués » publié en mars 2017 dans *La Recherche*. Parallèlement, le chercheur évoque ces « surdoués ordinaires » qui s'ignorent et réussissent brillamment. « Si l'on considère que le but de l'école est d'amener chacun à la plé-

ne expression de son potentiel, il peut paraître légitime de prévoir pour les enfants les plus intelligents (au sens du QI) un enseignement un peu différent de celui qui convient aux autres », conclut-il. Tout comme le cerveau, dont les méandres restent mystérieux, les surdoués alimentent beaucoup de fantasmes. Pensent-ils « différemment » du commun des mortels ? Sont-ils davantage sujets à l'anxiété ? Sont-ils davantage touchés par les troubles des apprentissages ? Einstein lui-même était dyslexique. De quoi redonner espoir à certains parents...

« Il faut s'en tenir aux données scientifiques », résume Sylvie Tordjman. « Nous observons chez eux une vitesse de traitement de l'information supérieure. Mais contrairement à une idée répandue, nous ne relevons pas plus de troubles des apprentissages que dans la population « ordinaire », poursuit-elle. En quinze ans, le centre a suivi mille jeunes. La plupart consultent alors qu'ils sont en primaire, puis en classe de seconde lorsque l'élève, porté jusque-là par ses facilités, va devoir se confronter à l'effort. « La valorisation de la persévérance n'est pas suffisante dans notre système éducatif, où seul compte le résultat », conclut Sylvie Tordjman, qui plaide pour la mise en place de vrais programmes pour hauts potentiels. ■

Aux États-Unis, des programmes d'« enrichissement »

NE PAS S'AMPUTER d'un « réservoir » de talents et savoir regarder par-delà les normes établies. C'est en partant de ces postulats qu'a été lancé, aux États-Unis, le Schoolwide Enrichment Model (SEM). Le principe ? Proposer aux élèves qui fonctionnent rapidement de suivre, en parallèle d'une scolarité classique, des programmes d'« enrichissement » sur mesure, en lien avec leurs inclinations. Au-delà des contenus, qui vont des sciences aux arts, l'approche se veut déterminante. Il s'agit de placer l'élève dans une démarche d'investigation, afin de favoriser sa créativité et son esprit critique. Lancés il y a une quinzaine d'années, ces programmes sont aujourd'hui proposés dans 2500 établissements scolaires américains, du primaire au secondaire.

« Pour quoi y a-t-il si peu de Thomas Edison ou d'Isadora Duncan alors que des millions de personnes, disposant d'un même « équipement » et d'avantages éducatifs équivalents, ne dépassent pas la médiocrité ? », interroge-t-il. Existe-t-il des « individus talentueux » ou des « comportements talentueux » ? Un peu des deux, estime Joseph Renzulli, qui propose son fameux « modèle des trois amaux », selon lequel le déploiement du haut potentiel suppose trois éléments. Outre d'importantes capacités cognitives, l'individu doit être motivé (capacité d'enthousiasme, de fascination, de persévérance, confiance en soi) et créatif (réceptivité aux différences de pensée même irrationnelles, curiosité, goût pour l'aventure, prédisposition mentale au jeu). « L'engagement dans la tâche et la créativité varient en fonction des situations dans lesquelles les individus sont impliqués. Ces deux traits peuvent être développés avec un entraînement et des stimulations appropriés », explique l'inventeur des programmes d'enrichissement.

Dans le cas contraire, ces hauts potentiels seraient réduits à ce que la littérature dédiée nomme des « sous-réalisateurs ». Une idée qui pourrait rassurer les nombreux parents pouvant lire sur le bulletin de leur enfant qu'il « a pourtant les capacités ! ». Vice-présidente de l'université du Connecticut, la chercheuse Sally Reis pointe néanmoins chez ces « sous-réalisateurs », la surreprésentation des femmes. Le poids d'une norme sociale faisant de la surdouance une qualité plutôt masculine ? « On ne donne pas suffisamment aux filles ni aux femmes les moyens d'atteindre le niveau le plus élevé de leur talent », estime Sally Reis, qui regrette plus généralement de « ne pas voir plus de leaders et de politiciens s'intéresser aux élèves talentueux ». ■ C.B.

Outre d'importantes capacités cognitives, l'individu doit être motivé et créatif

« Le rôle de l'élève passe alors de celui qui apprend ses leçons à celui d'un individu qui utilise les modes opératoires d'un chercheur », explique le psychologue Joseph Renzulli. 81 ans, à l'origine de ces programmes. Professeur à l'université du Connecticut, il dirige le Centre national de recherche sur les surdoués et les talents. Pour le chercheur, l'objectif est de former « la future génération de meneurs et d'individus qui apporteront d'importantes contributions aux arts et aux sciences ». En idéaliste, il explique que le but ultime est de « rendre le monde meilleur »...

Mais, pour « augmenter la réserve d'adultes potentiellement créatifs et productifs », encore faut-il mettre en place les conditions de l'éclosion d'un talent. C'est le point original de la théorie de Renzulli.

Tests de QI, troubles émotionnels, difficultés : comment on repère les enfants précoces

À LA FIN du colloque organisé en avril à la Sorbonne sur le thème des enfants surdoués, une psychologue de l'Éducation nationale interpelle la directrice académique. Ses confrères ne sont pas suffisamment nombreux pour répondre à la demande, explique-t-elle. Et surtout, ils ne disposent pas du « Wisc-V » (*), la dernière version de ce test de référence, qui permet de mesurer la précocité. Les professionnels du privé, qui en disposent, affichent des tarifs oscillant entre 300 et 400 euros. Et pouvant atteindre jusqu'à 900 euros. Beaucoup font valoir en effet que le Wisc seul ne suffit pas et qu'il faut l'accompagner de tests complémentaires.

Destiné aux 6-16 ans, le Wisc est reconnu par l'Éducation nationale. De ses résultats dépendront la prise en compte de la précocité de l'élève et les aménagements nécessaires. D'une durée de 60 à 80 minutes, il évalue quatre domaines : la compréhension verbale, le raisonnement perceptif, la mémoire de travail et la vitesse de traitement des informations.

C'est au-delà d'un QI de 130 que l'on bascule dans la catégorie

« surdoués ». Soit 2,5% de la population concernée, sachant qu'une personne sur 1 000 dépasse le score de 145. À l'inverse, 2,5% ont un retard mental (QI inférieur à 70), tandis que 95% des individus présentent une intelligence allant de faible à supérieure (de 70 à 130).

Envisager des aménagements

Repérer le plus tôt possible les « élèves intellectuellement précoces » (EIP), afin d'envisager rapidement des aménagements pour accélérer la scolarité ou pallier les difficultés. Tel est l'objectif affiché par l'Éducation nationale qui, depuis le rapport Delaubier, en 2002, s'est penchée sur le sujet. « Nous sommes insuffisamment formés pour identifier ces élèves », constate Nathalie Eudes, au SE-Unsa. Lorsqu'ils le sont, les élèves entrent dans la catégorie « Ebe » pour « élèves à besoins éducatifs particuliers ». « Nous ne repérons jamais les précoces qui ne rencontrent pas de difficultés », poursuit la psychologue. Les enfants qui lui sont adressés par les enseignants sont systématiquement confron-

tés à des difficultés d'apprentissage ou des troubles émotionnels. « Ils ont souvent une conscience précoce de la mort, ce qui suscite des angoisses existentielles », raconte-t-elle. Quant à ceux qu'elle reçoit sur demande de la famille, elle compte souvent de « faux précoces ». « Les parents veulent simplement un QI, ce qui est assez malsain », estime-t-elle.

Dans l'académie de Lille, où elle exerce, Nathalie Eudes tourne sur 22 écoles, réparties sur une dizaine de communes, soit 2 800 élèves. Troubles des apprentissages, problèmes sociaux, familiaux... Pour répondre à ces besoins nombreux et variés, elle ne peut effectuer que des suivis courts, de deux mois tout au plus. Elle renvoie ensuite les familles vers les Centres médico-psychologiques (CMP), qui sont eux-mêmes débordés.

Quant au sujet des « EIP », il l'occupe très peu puisqu'il ne concerne, de fait, qu'une petite proportion de la population scolaire. Cette année, elle n'en a diagnostiqué aucun. L'année précédente, deux seulement. ■ C.B.
* Wechsler Intelligence Scale for Children

ÉCONOMIE

SNCF: reprise du dialogue sous tension

Le premier ministre a rencontré les syndicats qui ne ferment pas tous la porte à des discussions.

EMMANUEL EGLOFF @eegloff

TRANSPORT La porte n'est encore qu'entrouverte. Mais c'est déjà un progrès. Le premier ministre Édouard Philippe a reçu les patrons des confédérations syndicales représentatives de la SNCF lundi 7 mai. En amont de cette rencontre, demandée par les syndicats, il avait prévenu que les points principaux de la réforme de la SNCF - ouverture à la concurrence, fin du statut pour les nouveaux embauchés à partir de 2020 et changement de statut juridique pour l'entreprise - n'étaient pas négociables.

Sans grande surprise, certains sont venus à Matignon pour marquer leur désaccord avec cette réforme. « Pour nous, la grève continue », a lancé Laurent Brun, de la CGT-cheminots, en sortant de sa rencontre avec le premier ministre. « Toutes les réponses qui nous sont soumises ne sont pas de nature à arrêter la grève », a confirmé Erik Meyer, de SUD-rail.

L'écho est cependant quelque peu différent chez les syndicats réputés réformateurs. « Il n'est pas question de lever la mobilisation, on continue », a, certes, précisé Didier Aubert, de la CFDT-cheminots. S'il avoue avoir « rencontré un premier ministre très déterminé sur ses axes », le syndicaliste indique aussi qu'Édouard Philippe est « prêt à ouvrir des discussions sur des sujets qui nous semblent importants comme celui du nouveau cadre social des nouveaux cheminots, celui de la dette et du financement des infrastructures ferroviaires ».

Lors d'un point presse, Édouard Philippe a confirmé ces éléments. Il a d'abord rappelé que « la situation



Édouard Philippe et la ministre des Transports, Elisabeth Borne, s'expriment devant la presse à l'issue de réunions avec les confédérations syndicales représentatives de la SNCF, lundi à l'Hôtel Matignon. PHILIPPE WOJAZER/REUTERS

de l'entreprise n'est pas satisfaisante ». L'objectif de cette réforme est que la SNCF « parvienne à l'équilibre financier avant la fin du quinquennat », c'est-à-dire d'ici à 2022. D'où la volonté de ne pas bouger sur les points marquants de la réforme.

Plus d'investissements

Pour autant, le premier ministre affirme que « cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus rien à discuter ». Il pointe notamment le fait « d'aller plus loin sur l'investissement » pour rénover le réseau ferré national, estimé actuellement à 3,6 milliards d'euros par an. L'objectif est

d'améliorer « la qualité de service et la régularité des trains ».

Le deuxième point abordé par le premier ministre porte sur la dette - 46,5 milliards d'euros pour SNCF Réseau fin 2017 - de l'entreprise publique. Cette reprise se fera « progressivement à partir de 2020, clairement identifiée dans les comptes publics » et sera soumise au vote du Parlement. La future SNCF aura, également, « des règles strictes » en matière d'endettement, avec « une règle d'or » lui interdisant un « endettement excessif ». Une telle contrainte existe déjà en vertu d'un décret publié en mars 2017

alors que son principe avait été fixé dans le cadre de la réforme de 2014. La volonté du gouvernement est de la rendre « plus stricte et plus opérante », selon le ministère des Transports.

Le dernier point à préciser porte sur la future convention collective des cheminots. Le premier ministre demande à la fédération patronale, l'Union des transports publics et ferroviaires (UTP), de déterminer un calendrier de discussion avec les syndicats dans les quinze prochains jours.

Ce calendrier est d'ailleurs celui des négociations à venir. Édouard

Philippe compte revoir les organisations syndicales le 24 ou le 25 mai, avant l'examen du projet de loi en séance publique au Sénat. Et tous les points en discussion auront alors été négociés.

Comme le souligne Roger Dillenseger, de l'Unsa Ferroviaire, « les 15 jours à venir vont être primordiaux ». Elisabeth Borne proposera aux syndicats qui le souhaitent de l'inviter à partir du vendredi 12 mai pour mener les négociations. Les clients de la SNCF n'ont plus qu'à espérer qu'elles puissent déboucher sur la fin du mouvement social. ■

LES PROCHAINS JOURS DE GRÈVE

À LA SNCF

- 8 et 9 mai
- 13 et 14 mai
- 18 et 19 mai
- 23 et 24 mai
- 28 et 29 mai
- 2 et 3 juin
- 7 et 8 juin
- 12 et 13 juin
- 17 et 18 juin
- 22 et 23 juin
- 27 et 28 juin

Les syndicats d'Air France prêts à suspendre la grève

Trois jours après la démission de Jean-Marc Janaillac, l'action a dévié de 10 % lundi.

DANIELE GUINOT @danieleguinot

TRANSPORTS En Bourse, les investisseurs détestent l'incertitude. Air France-KLM, dont le rejet par les salariés du projet d'accord salarial a provoqué vendredi soir la démission de son PDG Jean-Marc Janaillac, en a fait l'amère expérience lundi. L'action de la compagnie aérienne, où la période d'incertitude et d'inquiétude semble partie pour durer, s'est effondrée de près de 10 % (7,30 euros). Depuis le début de l'année, le titre dévisse de 46 % (après un bond de 162 % en 2017).

Pour certains observateurs, le psychodrame qui s'est joué vendredi constitue le pire des scénarios. « Cela laisse la compagnie sans dirigeant, avec un conflit qui se poursuit et des syndicats sans doute renforcés et encore moins susceptibles de faire des concessions », estiment ainsi les analystes de Bernstein. L'intersyndicale d'Air France, qui rassemble dix organisations et a fait tomber son PDG, aurait décidé lundi après-midi de ne pas déposer de nouveau préavis de grève, du moins à court terme, selon l'agence Reuters. Après l'éclat de vendredi, qui plonge la compagnie dans l'inconnu, les

syndicats veulent sûrement calmer le jeu, car en interne, les salariés sont inquiets.

Même si 55 % d'entre eux ont dit non au projet de la direction, qui leur proposait 2 % d'augmentation salariale en 2018, alors que les syndicats réclament 5 %, ils sont beaucoup moins nombreux à être favorables à la grève. La mobilisation commence d'ailleurs à battre de l'aile, notamment du côté des pilotes, à l'origine du mouvement. Ils sont 14 % à participer ce mardi à la quinzième journée de grève depuis début février (contre 30 % en moyenne en avril). En conséquence, 80 % des vols de-

vraient être assurés. Les syndicats, demandant à présent à rencontrer la direction pour reprendre les négociations. Ce qui semble difficile.

Pas de négociations

Jean-Marc Janaillac, qui a accepté de rester en poste jusqu'au 15 mai, leur a écrit vendredi que « faute d'un nouveau mandat, la direction générale d'Air France ne sera pas en mesure, dans cette période de transition, d'ouvrir quelque négociation que ce soit sur les salaires ». La compagnie a depuis réaffirmé ce principe. Les négociations devraient donc rester dans l'impasse au moins jus-

qu'au 15 mai, date de l'assemblée générale des actionnaires, au cours de laquelle sera dévoilée « une solution de gouvernance de transition ».

Le temps presse. La grève a déjà coûté à fin avril plus 300 millions d'euros (25 à 30 millions par journée en mail) à la compagnie, qui fait de plus les frais de la remontée des cours du pétrole. Dimanche, Bruno Le Maire, le ministre de l'Économie a prévenu que l'État, actionnaire à 14 % d'Air France-KLM, ne volerait pas à son secours pour éponger ses dettes. Fin mars, la dette nette d'Air France-KLM s'élevait à 6,282 milliards d'euros. ■

300 millions
d'euros, soit le coût de la grève à la fin du mois d'avril

L'ancien patron de VW sous pression

Dans le cadre de son enquête sur le dieselgate, la justice américaine estime avoir réuni assez de preuves contre Martin Winterkorn.

DAVID PHILIPPOT BERLIN

AUTOMOBILE Selon ses proches, il serait « impatient de s'exprimer » devant la justice. Martin Winterkorn a déjà beaucoup parlé du scandale Volkswagen. Dans des communiqués de presse, en interview, devant une commission du Bundestag : à chaque fois, il a répété n'avoir jamais rien su des logiciels truquiers minimisant les émissions polluantes des véhicules diesels de Volkswagen lors des tests d'homologation. Personne n'a jamais cru celui qui a présidé aux destinées d'un groupe devenu numéro un mondial sous son autorité. Le « système Winterkorn »

très pyramidal, ne tolérerait pas la moindre contradiction ou la moindre erreur. Mais « en l'absence de preuves... » commente un député.

Des preuves suffisantes, la justice américaine croit en avoir réuni pour inculper l'ex-dirigeant pour conspiration visant à commettre une fraude aux dépens des États-Unis, fraude informatique et violation du Clean Air Act depuis au moins mai 2006 jusqu'en novembre 2015. Notamment un courriel de mai 2014 informant l'ancien patron que les autorités américaines seraient sur la piste d'un logiciel truqueur.

Mais l'acte d'accusation de 43 pages qui vise aussi cinq autres ex-cadres du groupe, ne semble pas contenir de preuves irréfuta-



L'ancien président du directoire de Volkswagen, Martin Winterkorn, pourrait être inculpé aux États-Unis pour conspiration, fraude et violation du Clean Air Act. MICHAEL SOHN/AVP

bles contre l'ancien président du directoire de 70 ans. Le document vise surtout à accroître la pression sur l'Allemagne, comme l'ont souligné les déclarations musclées de Jeff Sessions, ministre américain de la Justice : « Si vous essayez de tromper les États-Unis, alors vous devrez payer le prix fort ! »

Tant que Martin Winterkorn ne quitte pas le sol allemand, ce qu'il ne fait déjà pas par précaution de-

puis l'éclatement du scandale, les risques d'extradition sont nuls. L'Allemagne a bien signé une convention d'extradition avec les États-Unis mais elle ne l'applique pas pour ses propres ressortissants. En théorie, Martin Winterkorn risque 25 ans de prison et 275 000 dollars d'amende outre-Atlantique. Cela pourrait lui revenir bien plus cher si le constructeur automobile décidait de se retour-

ner contre son ancien patron. Le dieselgate a déjà coûté 25,8 milliards d'euros à Volkswagen. Les cabinets juridiques de la société de Wolfsburg étudient cette possibilité depuis deux ans. Martin Winterkorn a perçu 100 millions d'euros de rémunération auxquels s'ajoute une retraite de 1,1 million d'euros par an. L'assurance spéciale réservée aux managers contractée à hauteur de 500 millions d'euros ne suffirait pas non plus à couvrir les dommages et intérêts redevables estimés à 1 milliard d'euros.

Mais comme la justice allemande, qui instruit encore l'affaire sous les chefs d'accusation de manipulation de cours et d'escroquerie, le conseil d'administration de Volkswagen ne semble pas pressé de faire la lumière. La pression exercée par le parquet de Detroit pourrait bénéficier par ricochet aux propriétaires de véhicules allemands. La procédure de plainte en nom collectif, jusqu'ici inexistante en droit allemand, doit être présentée mercredi, au prochain Conseil des ministres. Des milliers de conducteurs qui se sentent lésés veulent faire valoir leurs droits à indemnisation. ■

Si vous essayez de tromper les États-Unis, alors vous devrez payer le prix fort !

JEFF SESSIONS, MINISTRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE

Le « spoil system » à la française promis par Emmanuel Macron n'a pas eu lieu

À l'issue de sa première année de mandat, le président de la République a maintenu en poste la plupart des directeurs d'administration centrale dans la sphère économique et sociale.

MARC LANDRÉ @marclandre
ET MARIE VISOT @MarieVisot

EXÉCUTIF Emmanuel Macron l'avait annoncé pendant sa campagne : au cours de sa première année de mandat, le futur président évaluerait un à un les cent quatre-vingts hauts fonctionnaires dont la nomination dépend du gouvernement en Conseil des ministres. Et ce, pour les confirmer, ou les infirmer, dans leur poste. On parlait alors d'un « spoil system », sur le modèle américain avec, par ordre chronologique, comme première visée la sphère économique et sociale, concernée par les toutes premières réformes majeures du quinquennat. L'idée était claire : s'assurer la loyauté des plus hauts fonctionnaires de l'État - les cabinets ministériels, réduits à la portion congrue, devant désormais s'appuyer beaucoup plus sur l'administration - afin qu'ils soient totalement en phase avec la politique de l'exécutif à mettre en œuvre.

Force est de constater qu'il n'y a pas eu, après un an de mandat, de coup de balai généralisé. Bien au contraire. Il n'y a eu aucun changement dans la sphère sociale. Mis à part la nomination de plusieurs hauts-commissaires ou délégués interministériels, comme Estelle Sauvat aux compétences ou Olivier Noblecourt à la pauvreté, tous les dirigeants en poste ont été confirmés ou maintenus en place. Contrairement à ce que certains envisageaient ou redoutaient, il n'y a eu aucune chasse aux sorcières ou tête coupée à Pôle emploi, à la Direction générale du travail, à la Délégation générale à l'emploi

et à la formation professionnelle (DGEFP) ou à l'Inspection générale des affaires sociales (Igas). Yves Struillou, le directeur général du travail, a bien été à deux doigts de prendre la porte après les fuites de son administration, l'été dernier, sur les ordonnances, mais il a finalement été maintenu à son poste par Muriel Pénicaud, la ministre du Travail.

Idem à Bercy, où les titulaires des postes les plus prestigieux sont également toujours en place. Ainsi Odile Renaud-Basso, la directrice du Trésor, respectée pour sa rigueur et son expertise sur les sujets européens, n'a pas eu d'inquiétude à se faire pour sa place. Pas plus qu'Amélie Verdier, son homologue du Budget, une administration hautement stratégique, qui a en charge une partie importante de l'élaboration des lois de finances. Ou encore Bruno Parent, le patron de la puissante Direction générale des Finances publiques (DGFIP), héritière des anciennes Directions des impôts et de la comptabilité publique. Une surprise ? Pas vraiment : les deux pre-



Emmanuel Macron (ci-dessus, à l'Elysée, le 31 octobre 2017) n'a pas réformé le système d'évaluation des hauts fonctionnaires comme il l'avait promis pendant la campagne présidentielle.

LIDOVIC MARIN/AFP

mières ont été nommées à leur poste par... Emmanuel Macron quand il était ministre de l'Économie et le troisième mois avant la nomination en août 2014, en remplacement d'Arnaud Montebourg, de l'actuel chef de l'État à Bercy.

Ce qui ne veut pas dire que des ajustements n'ont pas eu lieu. Christophe Pourreau, conseiller fiscal au cabinet de Bruno Le Maire et maître des requêtes au Conseil d'État, a ainsi remplacé en septem-

bre 2017 Véronique Bied-Charretton à la Direction de la législation fiscale. Quant à Nathalie Homobono, elle a cédé sa place début janvier à Virginie Beaumeunier à la Direction générale de la consommation et de la répression des fraudes (DGC-CRF). « Elle était à ce poste depuis 2009, il était tout à fait naturel qu'il ait un mouvement dans cette direction », assure un proche du dossier.

« C'est une mise sous tension de l'appareil d'État »

EMMANUEL MACRON, DANS « L'OPINION », EN MARS 2017

En dehors de Bercy, les choses ont un peu bougé dans le microcosme économique. Emmanuel Macron a ainsi repris en main la matière grise française, en plaçant des proches à la tête des deux think-tanks publics : Gilles Margerie chez France Stratégie et Philippe Martin au Conseil d'analyse économique. Les deux hommes, qui ont participé à sa campa-

gne, ont pour mission de conseiller l'exécutif en amont et en aval des réformes.

Quant à Guillaume Boudy, haut fonctionnaire de la Cour des comptes et ancien numéro deux de Laurent Wauquiez à la région Auvergne-Rhône-Alpes (où il était directeur général des services), il a été nommé secrétaire général pour l'investissement. Cette structure, chargée de piloter le grand plan d'investissement d'Emmanuel Macron (sur les thèmes de la transition énergétique, de la formation, de la transformation numérique de l'État et de l'innovation), a remplacé le 18 décembre le Commissariat général à l'investissement, géré jusqu'alors par Louis Schweitzer. Quant à la direction de la Caisse des dépôts, poste envié dans le petit monde économico-financier, il est finalement revenu à Éric Lombard, en remplacement de Pierre-René Lemas qu'Emmanuel Macron connaissait pourtant bien pour avoir été son voisin de bureau à l'Elysée les deux premières années de présidence Hollande. ■

Pôle emploi pourrait supprimer des postes

Avec la baisse du chômage, Pôle emploi envisage de faire des coupes dans ses effectifs, qui comptent 55 000 agents. Selon le JDD, qui reprend des sources syndicales, 4 000 emplois pourraient être supprimés en trois ans. Le sujet doit être abordé lors de la renégociation en septembre de la convention

tripartite entre l'État, l'Unedec et Pôle emploi. « Ce n'est pas une question taboue », a indiqué Jean Bassères, le patron de l'opérateur, samedi sur France Inter. « Je demande juste que les effectifs puissent être ajustés en fonction de la baisse constatée du chômage, et pas d'une

baisse prévisionnelle », et de tenir compte de « nouvelles missions ». a-t-il précisé. Par exemple, l'agence doit affecter trois fois plus d'agents au contrôle des chômeurs via des redéploiements internes avant la fin de l'année (de 200 à 600) pour atteindre 1 000 à terme. M.M.

Allemagne : tensions en vue sur la croissance

Les commandes industrielles reculent depuis deux mois. Les économistes parlent d'un retour à la normale et mettent hors de cause les menaces de guerre commerciale. Mais, à terme, un essoufflement se profile.

ARMELLE BOHNEUST @armelleila

EUROPE L'économie allemande serait-elle en train de ralentir ? Les commandes passées à l'industrie outre-Rhin se sont à nouveau contractées en mars. Elles affichent un recul de 0,9 % qui suit une baisse de 0,2 % en février, constate l'office fédéral des statistiques Destatis.

Ce chiffre déjoue le pronostic des économistes. Interrogés par le fournisseur de services financiers Factset, ceux-ci misaient jusqu'ici sur une hausse de 0,6 % des commandes industrielles en mars.

Toutefois, la statistique est loin d'être alarmante. Sur un an, les commandes industrielles restent en hausse de 3,1 %, souligne Charles-Henri Colombier, directeur de la conjoncture de l'Institut d'études économiques Coe-Rexecode. Les stocks de commandes à traiter restent « élevés ». Et ce repli est surtout un retour à la « normalisation » après l'expansion très forte enregistrée fin 2016 et début 2017.

Les menaces de Donald Trump sur une taxation de l'acier et de l'aluminium qui affecterait en particulier l'Allemagne, premier exportateur de l'Union européenne et poids lourd de la production

-0,9%
Recul en mars des commandes passées à l'industrie allemande

automobile, ne sont pas particulièrement responsables de ce recul des commandes, estime l'expert de Coe-Rexecode.

L'économie allemande devrait croître plus rapidement que prévu cette année et l'an prochain, ont estimé fin avril les principaux instituts économiques allemands. Relativisant la série d'indicateurs économiques mitigés déjà publiés, ces cinq instituts (Ifo, RWI, DWI, IWH, IfW), d'orientations politi-

ques variées, ont relevé leurs prévisions de croissance à 2,2 % du PIB pour 2018 et 2,0 % pour 2019. « Le boom de l'économie allemande continue, mais les capacités économiques se raréfient et la conjoncture ralentit légèrement, tout en gardant une vitesse élevée », notaient ces organisations dans leur rapport bisannuel. Les mesures fiscales annoncées par le gouvernement devraient participer au soutien de la demande, ajoutent-elles.

« La croissance très soutenue de l'activité devrait se poursuivre à court terme mais elle butera ensuite sur une surutilisation des facteurs de production », assure de son côté une étude récente de Coe-Rexecode.

Manque de personnel

Le souci de l'industrie allemande est en effet plutôt d'être contrainte dans sa capacité à répondre à la demande que de manquer de commandes. Selon une enquête récente, pas loin de 30 % des patrons d'entreprise d'outre-Rhin disent souffrir de leurs capacités de production limitées. Ils sont plus nombreux encore à affirmer qu'ils ne peuvent pas augmenter leur activité en raison du manque de personnel.

L'économie allemande devra gérer à moyen terme une dynamique du travail très tendue avec des enjeux de salaires complexes ainsi qu'en témoignent les hausses de rémunérations substantielles (jusqu'à 7 % en trois ans) obtenues dans certains secteurs. Une difficulté qui ne devrait pas s'arranger rapidement : « La population en âge de travailler commencera à décliner dès 2020, abaissant de facto la croissance potentielle », pointe Coe-Rexecode. ■



Un ouvrier travaille sur la chaîne de production de la nouvelle Audi, à Ingolstadt. MICHAEL DALDER/REUTERS

EN BREF

Bruxelles autorise l'achat d'Ilva par ArcelorMittal

La Commission européenne a donné son feu vert au rachat, sous conditions, de l'aciériste italien Ilva par le groupe sidérurgique ArcelorMittal. Ce dernier s'est engagé en contrepartie à céder certains actifs comme ses sites de Piombino en Italie, de Galati en Roumanie, de Skopje en Macédoine, etc.

Eminence deviendra bien israélien

Comme Le Figaro le dévoilait il y a un mois (nos éditions du 9 avril), le fabricant français de sous-vêtements Eminence, contrôlé par le fonds LBO France depuis 2011, s'apprête bien à être racheté par le groupe textile israélien Delta Galil Industries. Les sociétés ont annoncé lundi avoir signé une option d'achat. Selon le journal israélien Globes, le prix de la transaction s'élevait à 125 millions d'euros.

La banque lettone ABLV attaque la BCE en justice

La troisième banque lettone, ABLV Bank, a annoncé lundi son intention d'attaquer en justice la Banque centrale européenne (BCE) pour avoir provoqué sa faillite, en février, après des accusations de blanchiment d'argent lancées par les États-Unis.

ENTREPRISES

Nestlé va vendre du café Starbucks

Le groupe s'offre les droits de la marque américaine pour accélérer aux États-Unis et distancer JAB.

4 géants DU CAFÉ

Nestlé 22,6% de part de marché dans le monde

Jacobs Douwe Egberts (JAB) 9,6% de part de marché.

Lavazza 2,5% de part de marché.

Starbucks 2,5% de part de marché.

KEREN LENTSCHNER @Klentschner

AGROALIMENTAIRE Mark Schneider imprime sa marque chez Nestlé. Seize mois après son arrivée, le patron réalise l'une des plus grosses acquisitions de l'histoire du groupe suisse, après Pfizer Nutrition (11,9 milliards de dollars en 2012) et Purina (11,2 milliards en 2001), selon les analystes de Bernstein Research. Le leader mondial de l'agroalimentaire a déboursé 7,15 milliards de dollars pour s'offrir le droit d'utiliser la marque Starbucks en grande distribution ainsi qu'en restauration (hors points de ventes Starbucks). En revanche, il ne pourra l'exploiter dans les boissons prêtes à boire, exclues de l'opération. Aux États-Unis, Nestlé achètera les produits à Starbucks qui continuera à les produire.

Cette activité, qui englobe café torréfié, moulu et portionné (dosettes et capsules), génère 2 milliards de dollars, soit 9 % du chiffre d'affaires de Starbucks. Elle s'ajoutera aux deux marques vedettes de Nestlé : Nescafé (10 milliards de dollars de chiffre d'affaires) et Nespresso (5 milliards).

L'opération permet au suisse de renforcer sa position de leader mondial du café dans un marché en cours de consolidation. L'italien Lavazza, qui a racheté il y a deux ans Carte Noire, ne cache pas ses ambitions. JAB, numéro deux mondial du secteur, en a de plus grandes encore. Le holding de la famille Reimann a investi plus de 30 milliards de dollars ces dernières années dans la construction d'un empire du café en achetant des poids lourds nord-américains comme Keurig Green Mountain ou la chaîne Peet's Coffee.

Un pas de géant aux États-Unis

Cette opération a pris de cours les observateurs, surpris que Nestlé rachète une marque sans outil de production. Beaucoup s'attendaient à ce que le premier gros coup de Mark Schneider, ex-patron du labo Fresenius, soit dans la santé. Il a choisi le café, « la plus grande des catégories à forte croissance de Nestlé » et l'un des quatre piliers de croissance de son plan stratégique, avec les eaux embouteillées, la nutrition infantile et la nutrition animale.

En s'offrant les droits de la mar-



Starbucks s'ajoutera à Nescafé, l'une des deux marques vedettes de Nestlé. DREW ANGERER/AFP

que Starbucks, Nestlé fait un pas de géant aux États-Unis, son premier marché. Dans un secteur du café pesant 14 milliards de dollars, le géant suisse reste à la traîne, numéro 5 (4,7 % de part de marché, selon Euromonitor), loin derrière le leader, Starbucks (13,7 % de part de marché). « Ce deal permet à Nestlé de garder JAB à distance, explique Jean-Philippe Bertschy, analyste à la banque Vontobel. Il lui laisse aussi le temps de prendre de l'ampleur aux États-Unis, un point faible jusque-là. »

Si le géant suisse s'est imposé comme l'archileader du café portionné avec Nespresso en Europe, il

n'a pas percé aux États-Unis où sa pépite ne génère qu'un demi-milliard de dollars de chiffre d'affaires. Depuis quatre ans, il a accéléré son offensive en lançant avec succès ses machines Vertuo adaptées aux cafés longs des Américains. Sa tentative d'imposer Dolce Gusto chez Walmart s'est, elle, soldée par un échec.

Dosettes compatibles avec ses machines Nespresso

Or, avec ses capsules, Starbucks détient 18 % du marché aux États-Unis. Nestlé pourra développer lui-même des dosettes compatibles avec ses machines Nespresso

et Dolce Gusto. « Il assume ainsi directement la concurrence », commente l'analyste. Il compte aussi se renforcer dans le café torréfié qui reste porteur aux États-Unis. Nestlé a d'ailleurs investi l'an passé 425 millions de dollars dans la firme Blue Bottle Coffee et a racheté la marque de niche Chameleon Cold-Brew. Avec Starbucks dans son portefeuille, l'international devrait aussi lui servir de terrain de jeu, et notamment en Europe. Les capsules Starbucks y sont encore peu présentes. La force de frappe de Nestlé en grande distribution sera un sérieux atout. ■

La réalité virtuelle à la française mise sur les contenus

Les start-up spécialisées se sont groupées sous la bannière de VR Connection pour accélérer la croissance de cette technologie.

CHLOÉ WOITIER @W_Chloe

HIGH-TECH La réalité virtuelle n'a peut-être pas encore conquis le grand public, mais elle est une technologie où la France veut avoir son mot à dire. « Il y a de nombreuses sociétés spécialisées dans notre pays, mais elles sont petites et atomisées sur tout le territoire. Cela les empêche d'accéder aux marchés professionnels et grand public », note Franck Rougeau. Pour pallier cette difficulté, ce dernier a cofondé le groupement d'entreprises (GIE) VR Connection. Parti de 20 sociétés à la fin 2016, ce dernier en regroupe aujourd'hui 70. « VR Connection est l'interlocuteur unique des donneurs d'ordre. Nous répartissons ensuite les commandes parmi les adhérents les plus qualifiés », poursuit-il. VR Connection vient de signer un partenariat stratégique avec l'association France

Digital, qui fédère plus d'un millier de start-up. Objectif : donner un coup d'accélérateur à ce marché où des places restent à prendre.

« Dans la peau de Thomas Pesquet »

Face aux mastodontes comme Samsung, Facebook ou HTC, créateurs de casques dédiés, VR Connection veut se distinguer par la création de contenus. « La technologie est là, mais il manque des jeux ou expériences qui la feront décoller. La France, avec ses ingénieurs, graphistes et designers, peut faire la différence », veut croire Franck Rougeau, dont le GIE regroupe 90 % des producteurs de contenus en réalité virtuelle ou augmentée. Certains d'entre eux seront présents au Marché du film du Festival de Cannes, où sera projeté *Dans la peau de Thomas Pesquet*, un court-métrage en réa-

Un joueur teste un jeu à l'espace de réalité virtuelle Eyedollor. Lyon. SULDANE /ALPACA/ ANDIAFR



lité virtuelle produit par La Vingt-Cinquième heure.

Mais en attendant de conquérir Hollywood, les principaux clients des start-up françaises restent les grandes entreprises du CAC 40. Ces dernières sont friandes des formations en réalité augmentée, no-

tamment dans les métiers manuels ou à risque. Ces activités représentent en moyenne 40 % du chiffre d'affaires des start-up. Autre levier de croissance, le tourisme. À travers l'écran de son smartphone ou de lunettes spéciales, il sera bientôt possible d'admirer des ruines médiévales, telles qu'elles étaient il y a plusieurs siècles...

Bouger pour avancer dans le jeu

VR Connection n'oublie pas le difficile marché grand public. « Il y a de nombreuses salles d'arcade dédiées à la réalité virtuelle en Asie, et notamment en Chine, et elles sont en demande de contenus pour les nourrir », indique Franck Rougeau. Pour l'Europe, le GIE a développé le concept de salles Eyedollor, dont la première a ouvert ses portes l'an passé à Lyon. Une autre a suivi à Montreux (Suisse). Le ticket d'entrée s'échelonne entre 10 et

35 euros. « Une salle se rentabilise en six mois », note Franck Rougeau. Le catalogue des Eyedollor est exclusivement issu des clients de VR Connection. Le GIE travaille aussi sur des expériences en « hyperréalité », où le joueur, équipé d'un sac à dos contenant un PC relié à son casque de réalité virtuelle, doit véritablement bouger pour avancer dans le jeu. Toutes ces créations restent six mois en salle Eyedollor, avant d'être disponibles sur la borne tout-en-un Hestia VR. Créée avec la société R-Cade, elle permet aux centres commerciaux ou sociétés d'événementiel de proposer des expériences en réalité virtuelle sans branchements compliqués. Le design de la borne est modulable, tout comme les expériences disponibles sur chacune d'entre elles. Objectif : rendre la réalité virtuelle plus palpable pour le grand public. ■

LA SÉANCE DU JEUDI 3 MAI

Table with columns: LE CAC, COURSE, HAUTEUR, BAS COURSE, etc. showing market data for various companies like ACCOR, AIR LIQUIDE, ARBUS, etc.

Table with columns: LES DEVISIBLES, MONNAIE, 1 EURO, showing exchange rates for currencies like AUSTRALIE, CANADA, GDBRETAGNE, etc.

Table with columns: L'OR, COTATION QUOTIDIENNE ASSURÉE PAR TESSI-CPOR, showing gold prices for various regions like LINGOT DE 1000G, PIECE 10 DOL US, etc.

L'EURO REPART À LA BAISSÉ SOUS 1,20 FACE AU DOLLAR

La monnaie unique est repassée sous la barre de 1,20 dollar, son plus bas niveau depuis le début de l'année. Contrairement à tous les pronostics, le billet vert a retrouvé de la vigueur face aux principales devises internationales. Les investisseurs sont convaincus que les dernières statistiques publiées aux États-Unis sur le marché du travail, avec un nombre de créations d'emplois de 164 000 postes en avril à un niveau légèrement inférieur aux attentes, ne détourneront pas la Fed de son projet consistant à procéder à d'autres hausses de taux d'intérêt cette année. La majorité d'entre eux mise toujours sur au moins deux hausses des taux directeurs aux États-Unis d'ici à fin décembre. Les cambistes en concluent que les placements en dollars seront plus rémunérateurs, donc plus attractifs. A ce regain d'intérêt pour le billet vert s'ajoute un mouvement de recul propre à la monnaie unique affaiblié par la publication d'un nouvel indicateur décevant pour la zone Euro. Les commandes passées à l'industrie allemande ont reculé de 0,9% en mars, après s'être légèrement contractées de 0,2%, selon un chiffre provisoire publié lundi par l'office fédéral des statistiques Destatis. Les économistes interrogés par le fournisseur de services financiers FactSet misaient sur une hausse en mars de 0,6%. Le repli de l'euro a eu pour effet de soutenir les valeurs françaises, avec un indice CAC 40 revenu à 5531,42 points, à deux

doigts des plus hauts niveaux de fin janvier. STMICROelectronics, Airbus, Valeo, Safran et Essilor, très présents à l'exportation, ont terminé la séance en tête des plus fortes hausses. Technip et Total, dont les cours sont très sensibles à l'évolution du pétrole dont les cours sont exprimés en dollars, se sont aussi distingués par de belles progressions des cours. ■

12 | SCIENCES

Quand activités humaines et climat se conjuguent pour massacrer les coraux

La dernière campagne d'observation menée dans les îles Samoa a révélé une hécatombe dans ces récifs.

MARIELLE COURT @marielleCourt

BIODIVERSITÉ Comment préserver les coraux, extraordinaires réserves de biodiversité, indispensables à la nature comme à l'homme ? Les annonces récentes de blanchissement, voire de destruction en plusieurs régions du monde et notamment sur la Grande Barrière australienne, sont une des raisons de la mission « Tara. L'odyssée du corail », qui a débuté en mai 2016 en se donnant pour objectif d'aller observer et analyser les récifs coralliens. Alors qu'elle s'achève ce mois-ci, les premières publications scientifiques de l'expédition commencent à sortir.

L'une d'entre elles, publiée dans la revue *Marine Pollution Bulletin*, est le fruit des travaux menés autour de l'île d'Upolu, l'une des 9 îles de l'archipel des Samoa. Avec une découverte plutôt amère pour les chercheurs : « Upolu étant connu pour être un célèbre site de plongée, nous nous attendions à trouver de très beaux coraux », raconte Jean-François Ghiglione (CNRS), directeur adjoint de l'observatoire océanologique de Banyuls-sur-Mer. « Or on est tombé sur un cimetière de corail », raconte le scientifique consterné. « Il ne s'agissait pas uniquement d'un phénomène de blanchissement », poursuit le chercheur. Dans ce cas-là en effet, l'algue (zooxanthelle) qui vit d'ordinaire en symbiose avec le corail et lui donne sa couleur est expulsée ce qui le fait blanchir, et le rend beaucoup plus fragile. Mais cela ne le tue pas nécessairement. Et il arrive que cette algue soit réintégré et que le corail retrouve sa bonne santé. « Ceux que nous avons vus étaient gris et déjà largement recouverts de macro-algues », raconte Jean-François Ghiglione.

Le rôle des activités humaines
Une découverte tellement inattendue pour l'ensemble des chercheurs embarqués à bord du bateau (principalement du CNRS, du CEA et de la King Abdullah University of Science and Technology d'Arabie saoudite) qu'au lieu de mener leurs observations sur trois sites comme prévu initialement, ils en ont sélectionné 124 autour de l'île représentant 80 kilomètres de côtes. Résultat : « la couverture corallienne était inférieure à 1 % dans la moitié des sites visités et inférieure à 10 % dans 78 % des sites », rapporte l'étude. Une mortalité récente, estiment les scientifiques, « car lorsque

cela arrive, il suffit ensuite d'une petite tempête pour que tous les squelettes s'effritent », ajoute le chercheur. Et cette zone en connaît régulièrement.

Seule petite lueur d'espoir, là où il y avait des aires marines protégées, les coraux avaient mieux résisté (autour de 40 %). C'est ce qui permet notamment aux scientifiques de montrer que, outre le réchauffement climatique responsa-

ble du blanchissement, les activités humaines jouent également un rôle important dans la détérioration des barrières coralliennes.

Dans cette zone du Pacifique, les coraux sont habitués au changement de température de l'eau induit par le phénomène météorologique classique El Nino. Mais lorsque cela intervient sur une eau dont la température a déjà aug-

menté du fait du réchauffement climatique, alors une bonne partie des coraux ne résistent pas. C'est ce que les chercheurs ont observé dans les aires marines protégées. Mais en dehors de ces zones, là où s'ajoute la pression de l'homme (rejet de substances chimiques, non-traitement des eaux usées, surpêche...) la mortalité devient beaucoup plus importante.

« Il y a encore dans ces régions des pêcheurs qui travaillent avec de la dynamite ou du cyanure », raconte Jean-François Ghiglione. Un exemple qui, outre l'urgence à lutter contre le réchauffement climatique rappelle aussi la nécessité de veiller à une bonne gestion des eaux pour tous les massifs coralliens qui se trouvent à proximité de zones habitées. ■



Le blanchiment des coraux dans l'archipel des Samoa était déjà très important en février 2015.

UNCREATED/AP/SPSA



Infographie LE FIGARO

Une turbine à bitcoins pour la recherche

IL Y EUT Tara Arctic pour comprendre les changements climatiques qui s'opèrent dans ces mers du Grand Nord, puis Tara Oceans à la découverte du monde planctonique. Vint ensuite le tour de la Méditerranée, pour mesurer la pollution des microplastiques, et enfin Tara Pacific, qui se déroule actuellement et s'intéresse à la biodiversité des récifs coralliens.

Des expéditions d'envergure, mobilisant des scientifiques de renom avec un objectif : aider à la compréhension de l'océan. Mais mobiliser l'opinion, la classe politique ou des financeurs pour soutenir ce genre d'expédition, n'est en rien facile. « L'environnement représen-

te moins de 3 % des dons faits aux associations caritatives », rappelle la Fondation Tara, qui se bat constamment pour obtenir des financements permettant de soutenir ses travaux de recherche.

Pour lancer l'alerte, elle a donc imaginé avec FF Los Angeles un système baptisé « Ocean Miner », dans lequel l'océan contribue au financement des travaux qui le concernent. « Une turbine qui génère de l'électricité à ainsi été placée au fond de l'eau, au large de la Bretagne dans le Morbihan, là où le courant est fort », explique Romain Troublé, directeur général de la Fondation Tara Expeditions, dans une vidéo. La turbine alimente un ordinateur capable

de sécuriser des transactions en bitcoins. Chaque transaction enregistrée génère de l'argent, réinvesti dans la recherche sur l'océan.

En un mois, l'installation a récolté 200 euros. « Cette installation ne permettra en aucun cas de couvrir les besoins de la recherche scientifique, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan : une minime contribution symbolique apportée aux expéditions menées par Tara. C'est cependant un moyen fort qui permet de rappeler que seule la mobilisation de tous permettra de financer la recherche pour étudier, comprendre et mieux préserver l'océan demain », ajoute Romain Troublé. ■

Prématurité, un congé spécifique pour le père ?

Une trentaine de députés ont déposé un projet de loi pour que le père d'un bébé né très en avance puisse disposer d'un congé de paternité rallongé.

PAULINE FRÉOUR @p_freour

NAISSANCE Quand un bébé prématuré naît, la joie habituelle des parents s'efface devant l'angoisse. Peut que l'enfant souffre, qu'il présente des séquelles, ou pire, qu'il ne survive pas. Dans ces premières semaines, et même souvent ces mois d'hospitalisation, la présence des parents et leur participation aux soins sont des éléments déterminants pour le bon développement de l'enfant, à court et moyen terme, selon de nombreuses études.

Or, si la mère dispose, depuis 2006 en France, d'un congé de maternité prolongé afin de pouvoir rendre visite à son bébé aussi longtemps qu'il reste à l'hôpital, ce n'est pas le cas du père. Celui-ci ne dispose que de 3 jours à la naissance, puis de 11 jours de congé de paternité pour lesquels il est légalement tenu de prévenir son employeur un mois à l'avance. Un délai impossible à tenir lorsque la

naissance survient brutalement, des mois avant le terme prévu. Pour remédier à cette inégalité, le député Bastien Lachaud (La France insoumise) a déposé une proposition de loi pour allonger, en cas de prématurité ou de pathologie à la naissance, le congé de paternité d'autant de jours que le nourrisson reste à l'hôpital. Une mesure qui concernerait 75000 enfants par an en France. « La plupart du temps, le père ne prend ses 11 jours de congé de paternité qu'au moment du retour de l'enfant à la maison. Si bien que pendant toute la période d'hospitalisation, tout repose sur la mère, et lui ne peut pas participer. Il faut remédier à cette inégalité », plaide l'élu, dont le texte a été cosigné par une trentaine de députés de différents partis (LFI, LR, LaREM...).

Les bienfaits de la présence des deux parents ont déjà été démontrés dans des études scientifiques de haut niveau, rappelle le Pr Jacques Sizon, chef du service de néonatalogie au CHU de Brest. « D'importants progrès ont été faits ces



Une infirmière tend un bébé prématuré à son papa pour un premier câlin.

dernières années pour la survie des prématurés. Aujourd'hui, les risques pour ces enfants portent principalement sur leur développement : ils sont davantage sujets à des troubles du langage, du comportement, à l'échec scolaire... Or des études ont montré que l'implication des parents dans les soins des prématurés, leur présence pendant les interventions douloureuses, le son de leur voix sont très favorables au développement du bébé, et tout comme un allaitement prolongé et la pratique du peau à peau aussi souvent que possible. » La disponibilité du père favorise ces pratiques.

« Lorsqu'un prématuré naît, pour le père, c'est la triple peine : il ne peut pas voir son enfant qui est parfois aux portes de la mort, il ne peut pas soutenir sa compagne et il conserve malgré tout la pression d'être performant au travail », résume Charlotte Bouvard, présidente et

fondatrice de SOS Préma. Dans le sillage de la proposition de loi de Bastien Lachaud, l'association a lancé une campagne pour inviter les Français à demander à leur député de soutenir le texte législatif. Une quarantaine de parlementaires appuient désormais la proposition de loi.

Divorce et précarité

À SOS Préma, des témoignages de parents rappellent chaque jour que la prématurité peut avoir des conséquences dramatiques sur toute la famille. Les parents se voient moins, surtout en cas d'hospitalisation loin du domicile familial, et peuvent rencontrer des difficultés financières ou logistiques pour se rendre sur place aussi souvent qu'ils le souhaiteraient, notamment quand il y a d'autres frères et sœurs. Une spirale qui peut causer divorce et précarité.

La fille d'Hugues, Madeleine, est née

avec deux mois d'avance, il y a six ans. Les trois semaines d'hospitalisation du bébé à la naissance, suivies de plusieurs réhospitalisations pour un reflux lui causant des ulcères, ont coïncidé avec la fin de son apprentissage dans la grande distribution et le début de son CDI. « Ça tombait mal, raconte ce trentenaire. Je n'ai pas pu poser mes 11 jours de congé de paternité. Ma femme était hospitalisée à 400 km de là où je travaillais. Pour ma femme aussi, ça a été très difficile : elle a gardé pour elle beaucoup de maternelles nouvelles, y compris lorsqu'on lui disait que le pronostic vital de notre fille était engagé, pour que je puisse me concentrer sur cet emploi. » À 6 mois, Madeleine a été diagnostiquée d'une importante déficience visuelle pour laquelle elle a dû subir 9 opérations. « Les spécialistes qu'elle consultait chaque semaine étaient à Paris, alors que nous vivions en région. Cela implique une grosse logistique. En parallèle, mon poste restait très prenant. Mon employeur a fini par me dire qu'il ne me trouvait pas assez investi et m'a proposé un autre poste, très éloigné de mon projet professionnel initial. Ça m'a effondré. » Rupture conventionnelle, déménagement, quatre mois de chômage : l'équilibre familial a été mis à l'épreuve.

« Aujourd'hui, on voit le congé de paternité pendant l'hospitalisation comme une charge supplémentaire pour l'État, explique Hugues. Mais il faut plutôt penser investissement. Les bébés entourés par leurs parents se développent mieux : ils quittent l'hôpital plus tôt, ont moins de handicaps et leur suivi médical s'en trouve allégé. » Une proposition de loi qui a peu de chances d'être inscrite à l'agenda de l'Assemblée nationale mais qui compte tout de même être entendue. ■

ILLUSTRATION: HANS LUCAS.COM



VOLKSWAGEN AG

Une quadra épanouie

ESSAI Doyenne du club des GTi, la VW Golf résiste bien à l'épreuve du temps.

S SYLVAIN REISSER
sreisser@lefigaro.fr

il ne doit rester qu'une GTi, ce sera elle, la Golf, la première compacte du marché à avoir reçu les trois lettres magiques. Figurant au catalogue de Volkswagen depuis quarante-deux ans, la GTi a évolué au rythme des différentes générations de la Golf. Certains ont pu lui reprocher de s'être embourgeoisée au fil du temps, mais elle n'a fait que suivre le vieillissement du premier carré de ses fidèles et s'adapter au durcissement des différentes normes. Aujourd'hui, la GTi demeure une référence dans un segment que l'on qualifierait désormais d'intermédiaire.

À la faveur du facelift qui a touché l'ensemble de la gamme Golf dans le courant de l'année dernière, la GTi a bénéficié d'une cure de jouvence qui la rend toujours aussi attachante. Premier changement : Volkswagen France a décidé de ne maintenir au catalogue que la variante Performance. Personne ne s'en plaindra car le 4-cylindres 2 litres délivre désormais 245 chevaux de 5000 à 6200 tr/min, au lieu de 230 ch précédemment. Ce bloc a été revisité au niveau du haut-moteur pour préparer l'introduction du filtre à particules sur les motorisations à essence et réduire ainsi les émissions de NOx. Il se signale par l'adoption d'une nouvelle culasse et de nouvelles pipes d'admission et la disparition des quatre injecteurs. Les clients ne perdront pas au change car, outre le gain de 15 chevaux, ce moteur délivre 20 Nm de couple en plus (370 Nm), sur une large plage de régimes, de 1600 à 4300 tr/min. Proposée en option (+1620 €), la boîte à double embrayage DSG en profite pour afficher sept rapports, un de plus que la version à boîte manuelle. Reste qu'avec

Sous le capot

Moteur	
Cylindrée	1984 cm ³
Type	4-cyl. turbo essence
Puissance	245 ch de 5000 à 6200 tr/min
Couple	370 Nm de 1600 à 4300 tr/min
Transmission	
Type	Traction
Boîte	Méca. 6 rapports
Dimensions/poids	
L/l/h	4258 x 1790 x 1492 mm
Coffre	380 litres
Poids	1334 kg
Performances	
0-100 km/h	6,2 secondes
Vitesse	248 km/h
Consommation/émissions	
Mixte UE	6,6 l/100 km
CO ₂	150 g/km
Prix	37 950 €

des émissions de CO₂ supérieures de 6 g/km (150 g) qui se traduisent par un écart de malus de 810 euros, le différentiel de prix entre la boîte manuelle et la DSG7 n'est plus que de 790 euros.

Équilibrée et sécurisante

Outre le fait que la transmission manuelle distille un plaisir à l'ancienne qui tend à disparaître avec la démocratisation des boîtes automatiques, le levier repose sur une boule de golf renvoyant au modèle original. De son aîné de 1976, la version Performance a aussi hérité de la sellerie en tissu à motif tartan. Cette ambiance sportive-raffinée est rehaussée de surpiqûres rouges et d'inserts en laque piano noir. À condition d'ajouter 1515 euros supplémentaires, cette GTi de septième génération accède au Discover Pro, la version la plus évoluée du système de navigation et d'infodivertissement. Au-delà de l'affichage digital, il repose sur un écran tactile de 9,2 pouces se pilotant par

un simple balayage d'un doigt et intégrant des fonctionnalités supplémentaires. En termes d'ergonomie, la Golf frise le sans-faute. Le graphisme de l'écran est parfait et, comme pour la plupart des VW et des Audi désormais, l'écran face au conducteur peut afficher la carte de navigation entre les deux compteurs (kilométrique et compte-tours). La position de conduite remarquable s'appuie sur une grande amplitude de réglages du siège et du volant à méplat. On peut ainsi s'asseoir très bas.

Le 4-cylindres s'ébroue par une simple pression sur le bouton démarreur. Au feu, le moteur coupe pour économiser quelques gouttes de carburant. Après plus de 1000 km, l'ordinateur indique une consommation de 8,4 l/100 km.

Sa sonorité pleine et ample laisse présager d'un solide tempérament. Dans la circulation, la souplesse du moteur facilite les reprises et évite de jouer du levier de vitesses. La GTi démontre une belle vitalité et dispose d'une allonge appréciable. Les 100 km/h sont atteints en 6,2 secondes, soit une seconde de plus que le modèle R. Sur les petites routes, à jouer du talon-pointe et des changements de vitesses en appui, la Golf GTi ressuscite un plaisir que l'on avait oublié. Secondée par un châssis performant, cette GTi se montre vraiment équilibrée et sécurisante, même à des vitesses élevées. On se prend au jeu, surtout avec le mode Sport de l'amortissement piloté DCC (+1071 €) où la voix du moteur devient plus présente grâce au générateur de son situé à la base du pare-brise et où la caisse gagne en maintien, sans perdre en confort. Parfois dans les virages serrés, en insistant sur l'accélérateur, la GTi renoue avec l'un de ses caractères d'antan en levant la roue intérieure arrière. Sous forte accélération, le blocage de différentiel avant ne peut endiguer les effets de couple dans le volant. ■

NOTRE AVIS

Cette compacte sait pratiquement tout faire. Elle accomplit les prestations d'une parfaite berline familiale tout en y ajoutant, le moment venu, une pointe de sel. Mais elle trouve désormais sur son chemin une redoutable Peugeot 308 GT 225 ch, plus légère et plus sobre. Contrairement à la sochallienne, la Golf existe aussi en version 3 portes. ■



Proposée en option, la boîte à double embrayage DSG affiche sept rapports, un de plus que la version à boîte manuelle. La position de conduite remarquable s'appuie sur une grande amplitude de réglages du siège et du volant à méplat. VOLKSWAGEN AG

Droit de l'usager

Dénoncer un salarié serait-il constitutionnel ?

■ Par M^e Rémy Josseaume, avocat à la Cour.

Saisie d'une question prioritaire de constitutionnalité (QPC) relative à l'obligation de dénonciation du salarié auteur d'une infraction au Code de la route, la Cour de cassation n'a pas jugé opportun de transmettre ladite requête au Conseil constitutionnel à la suite de deux décisions, l'une en date du 7 février 2018, l'autre du 4 avril 2018.

1 Pour la Cour de cassation, le refus de satisfaire à cette obligation dont les dispositions sont dépourvues d'ambiguïté assure un juste équilibre entre les nécessités de la lutte contre l'insécurité routière et le droit de ne pas s'auto-incriminer. Cette obligation ne méconnaîtrait pas les droits de la défense et ne porterait aucune atteinte au principe d'égalité entre les justiciables ni même au principe de liberté de conscience.

2 La cour précise que la protection de l'ensemble des usagers de la route impose que ne soit pas assurée l'impunité « d'un conducteur dont le comportement dangereux est avéré ».

3 Or, il n'en demeure pas moins que les tribunaux sont toujours saisis de la légalité des pratiques de l'administration qui n'hésite pas, en cas de non-dénonciation, à sanctionner la société (et non son représentant légal, seul débiteur de l'obligation) en multipliant par cinq le montant de l'amende. La contrainte légale de dénoncer leurs salariés imposée aux chefs d'entreprise depuis le 1^{er} janvier 2017 prospère-t-elle pour autant dans les prochains mois ?

DS X E-Tense, la DS dans vingt ans

DESIGN En toute liberté, les designers de la marque de luxe de PSA ont imaginé la voiture de leur rêve à l'horizon 2035. Elle sera l'une des attractions du Mondial de Paris avec la DS3 Crossback.

Selon les théories des oracles, la voiture de sport n'aurait plus la cote. Elle serait vouée à disparaître. Vouée aux gémonies. Cela reste de la théorie. Lorsqu'il s'agit de promouvoir une image de marque, de fasciner le public, d'éveiller les rêves, de susciter les fantasmes, que croyez-vous que dessinent les designers automobiles ? Des voitures de sport, bien évidemment. Les seules à incarner le rêve sur quatre roues.

Lorsque Thierry Metzro, directeur du design de DS Automobiles, a laissé ses stylistes se projeter librement en 2035, ils ont imaginé cette DS X E-Tense qui s'imprègne des codes des barquettes de course. « Au départ, l'idée était de donner naissance à un side-car à trois roues », dit Thierry. À travers les deux dérives installées derrière les sièges, on peut aussi y voir une reminiscence des sports-prototypes des années 1950 et notamment de la Jaguar D. Mélange de rondeurs et de surfaces ciselées, la carrosserie en fibres de carbone est asymétrique. On a un peu l'impression d'un assemblage de deux voitures. À l'air libre, le pilote installé côté gauche accède à bord en soulevant une porte

en élytre. Dans le prolongement de son petit saut de vent, on trouve la calandre. Celle-ci est décentrée lorsque l'on regarde le véhicule de face. La partie passager est recouverte d'un toit en verre, faisant passer le concept pour une berlinette. Les designers DS ont poussé l'esprit side-car jusqu'à installer un siège additionnel pour voyager à trois. Assis au ras du sol, dans une position semi-allongée, les occupants dé-

couvrent les sensations du pilote de monoplace. Elles seront renforcées par l'adoption d'un sol en verre transparent qui permet de voir la route défiler. Le siège baquet du conducteur s'adapte à chaque morphologie.

Une électronique très étudiée

Comme on pouvait s'en douter, cette DS d'un autre monde carbure à l'électrique. Deux moteurs, un dans chaque

roue avant, assurent une puissance de 400 kW (540 kW). Tout cela reste très théorique mais les ingénieurs ont même imaginé un mode circuit portant la puissance à 1360 chevaux (1000 kW). Rien que ça. Si des pneumatiques sont déjà capables d'endurer une telle débauche de puissance (Bugatti Chiron), il n'est pas dit qu'ils soient en mesure de gérer l'afflux massif de couple au démarrage, le propre de la propulsion électrique. La DS X E-Tense revendique une électronique très étudiée pour moduler le couple, au profit de la motricité et de l'adhérence. Autre innovation, la surface de la carrosserie devient elle-même un élément d'éclairage. En fonction des endroits et du niveau de régénération des batteries placées à l'arrière, l'identité lumineuse varie d'intensité et de couleur. Les ingénieurs ont aussi imaginé qu'il n'y aurait plus de plaquettes de freins en 2035 afin d'éliminer les émissions de particules au freinage !

Ce concept en cours de réalisation devrait être exposé au prochain Mondial de l'automobile qui se tiendra à Paris du 4 au 14 octobre prochain. ■ S.R.



La surface de la carrosserie de la DS X E-Tense devient un élément d'éclairage. DS

SUR LE WEB

➔ Citroën à Hollywood
➔ Les tarifs de la future Peugeot 508
www.lefigaro.fr/automobile

CULTURE

Ermanno Olmi, artisan d'humanité

DISPARITION Le grand cinéaste italien est décédé à 86 ans. Homme de bonté et de foi, il a dénoncé la violence dans « L'Arbre aux sabots », palme d'or en 1978. **PAR RICHARD HEUZÉ ET MARIE-NOËLLE TRANCHANT**

Ermanno Olmi s'est éteint paisiblement lundi à l'hôpital d'Asiago (Vénétie), à l'âge de 86 ans. Originaire de Bergame, ce grand metteur en scène qui a marqué profondément l'histoire du cinéma italien s'est distingué, en vingt et un films réalisés en cinquante-cinq ans de carrière, par une attention constante au monde rural, aux gens simples et humbles, aux thèmes sociaux permettant de révéler l'humanité des personnages. Sa notoriété commence avec son deuxième film, *Il posto* (1961), chronique de la vie d'un petit employé inspirée de sa propre expérience, et *Les Fiancés* (1963), délicate histoire d'amour à l'épreuve de la séparation nécessitée par le changement de travail et de lieu du fiancé, ouvrant.

Son film le plus célèbre, *L'Arbre aux sabots*, palme d'or à Cannes en 1978, raconte la dure existence d'une famille de paysans frugaux dans la campagne bergamasque à la fin du XIX^e siècle, confrontés aux malheurs de leur dure condition sociale. Nul effet dramatique, mais le regard limpide et sans pathos d'un observateur rigoureux.

Autre film remarquable, *Le Métier des armes* (2001) retrace l'épopée du condottiere Jean de Médicis, comman-

dant des troupes pontificales, qui tente en 1526 de stopper les lansquenets de Charles Quint dévastant la campagne de Mantoue. Dans un style au réalisme très épuré, Olmi brosse le portrait d'un officier qui se révèle un saint et se sacrifie pour protéger les pauvres gens des brutalités de la soldatesque. Le grand écrivain de Vénétie Claudio Magris a rendu hommage à « la beauté de la vie » décrite par le metteur en scène, où chaque détail « semble posé directement devant l'œil de Dieu ». Ermanno Olmi développe aussi un thème qu'il reprendra plusieurs fois, celui de la violence que permet la technique – en l'occurrence le canon : « C'est une image de toutes les formes de puissance injustement écrasante », a commenté Olmi, qui a aussi dépeint le contraire, la douceur et la paix de ceux qui savent s'ouvrir au monde spirituel.

« Un fleuve d'intelligence »

Son dernier film, *Torneramo i prati* (2014), est une charge violente contre la guerre. Au cours de l'hiver 1917, un peloton de soldats italiens envoyé dans un avant-poste des Dolomites est massacré par les Autrichiens. Olmi raconte avec une grande économie de moyens la claustrophobie des tranchées, le réalisme oppressant de l'attente, l'absurdité de la mort violente et le fatalisme

de l'officier d'ordonnance disant, après un bombardement ennemi : « *Quand tout cela sera fini, les pâturages repousseront et on oubliera tout.* » Le tournage eut lieu en plein hiver, dans une neige profonde, au milieu de difficultés techniques sans nombre. Déjà malade, le metteur en scène n'avait pu venir dans les salons du palais Farnèse, siège de l'ambassade de France, pour recevoir le prix spécial du cinéma décerné par l'Association de la presse étrangère. Mais une liaison Skype avait été organisée pour lui faire vivre la cérémonie. Lui qui avait tourné tant de films regardait « intrigué et visiblement amusé » la caméra qui le filmait en déclarant : « *Je ne suis pas habitué à ces technologies. Où faut-il regarder ?* » Son acteur Claudio Santamaria, qui tenait le rôle du lieutenant, lui ayant lancé : « *En tout cas, on regrette que tu ne sois pas avec nous.* » Il avait répondu avec un humour légèrement sarcastique : « *Merci pour le "en tout cas".* »

Avec sa haute silhouette robuste et son visage à la bonté souriante, Ermanno Olmi tenait du paysan, de l'artisan d'art et du lettré. Campagnard, il avait créé son propre studio de production artisanale dans sa ferme de Vénézie, et il a longtemps animé une école de cinéma qu'il avait fondée à Bassano. Catholique fervent, empreint d'un



Ermanno Olmi, en juillet 2010, à Rome. ELISABETTA A. VILLA/WIREIMAGE

culture qu'on pourrait dire « catholique-populiste », il était grand ami du cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, qui voyait dans ses films une « *épée de lumière dans l'essence de l'histoire* » et se disait frappé par « *les silences de ses films en noir et blanc, plus éloquents que des*

paroles ». Le ministre des Biens culturels, Dario Franceschini, a rendu hommage à « *un géant* » qui « *a exploré en profondeur l'homme et ses mystères et raconté avec une grande poésie le rapport entre l'homme et la nature, la dignité du travail, la spiritualité. Un fleuve d'intelligence, d'idées et d'enthousiasmes.* » ■

L'Opéra de Marseille dans la cour des grands

CHRONIQUE Avec « Lohengrin », une œuvre exigeante, l'orchestre et le chœur sont apparus métamorphosés. Des talents sortis de l'ombre par une direction qui a la volonté d'améliorer considérablement le niveau de ses équipes.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Dans un théâtre lyrique, les chanteurs et les mises en scène passent. Ce qui reste, ce sont l'orchestre et le chœur, qui en assurent la continuité : ils sont l'âme d'une maison. Cela faisait longtemps que nous n'étions pas allés à l'Opéra de Marseille, échaudé justement par quelques souvenirs d'exécutions non dépourvus de laxisme. On avait suivi à distance la nomination de Lawrence Foster comme direc-

teur musical, et d'Emmanuel Trenque comme chef de chœur, deux hommes à ne pas se contenter de mettre la poussière sous le tapis.

De quoi donner envie de retourner sur la Canebière pour se faire une idée de l'état des lieux sous le mandat du directeur Maurice Xiberras. Et l'on a été édifié. Dans un ouvrage aussi exigeant que le *Lohengrin* de Wagner, on a entendu un orchestre et un chœur métamorphosés. Très sûre à l'exception de quelques défauts de balance avec les fanfares de scène, la direction du chef italien Paolo Arrivabeni insiste sur le lyrisme plus que sur le drame, se privant des récentes fulgurances d'Alain Altinoglu à Bruxelles. Mais quelle divine surprise d'entendre ces cordes chaudes

et plastiques, ces bois clairs et chantants, ces cuivres ronds et fondus ! Fruit du travail de fond de Lawrence Foster ? Quant au chœur, qui est finalement le personnage principal de l'ouvrage, il fait preuve de plénitude et de précision, avec une puissance jamais agressive, que l'on n'entend pas tous les jours sur une scène française dans le répertoire allemand. D'où ce paradoxe désarmant : les opéras de province n'ont jamais eu aussi peu de moyens, alors que leurs forces vives n'ont jamais été aussi talentueuses !

Images mystérieuses

Peu à dire de la mise en scène de Louis Désiré. D'une modernité soft, absorbable par un public peu épris de relec-

tives contemporaines, elle part du postulat que *Lohengrin* est le fruit de l'imagination de deux enfants trop versés dans les livres de contes et légendes. Il en résulte de belles images, non dépourvues de mystère, mais guère de ligne directrice, le visuel l'emportant sur la dramaturgie. Ses principaux points faibles sont la direction d'acteurs et le mouvement des masses chorales : de ce point de vue, la comparaison avec Olivier Py, si constamment vivant et fluide à Bruxelles la semaine dernière, est tout simplement cruelle. Il est difficile d'accepter aujourd'hui un jeu aussi statique.

De la distribution se détache nettement l'Ortrud monstre sacré de Petra Lang, la seule à mettre le feu, comme

elle le fait dans le monde entier depuis bien des années maintenant. L'Elsa de Barbara Haveman manque de lumière dans l'émission, de douceur dans le timbre et de stabilité dans la ligne. Annoncé souffrant, le Telramund de Thomas Gazzelli éruite plus qu'il ne chante, au contraire de l'excellent roi Henri de Samuel Youn. Après avoir excellé tant d'années dans les seconds rôles et emplois de composition, Norbert Ernst a à cœur de se profiler en tête d'affiche. En Lohengrin, sa voix est homogène et bien conduite par un grand professionnel du chant, mais son rayonnement reste limité, dans un rôle qui devrait accrocher la lumière. ■ *Lohengrin, Opéra de Marseille, dernière ce soir mardi 8 mai à 14h30. opera.marseille.fr*

Willy Ronis : autoportrait intime

EXPOSITION À Ménilmontant, ce quartier que le photographe a tant arpenté et aimé, le Pavillon Carré de Baudouin propose un parcours testamentaire.

ISABELLE STASSART
istassart@lefigaro.fr

Celui qui a photographié les trois quarts du siècle dernier et qui est mort en 2009, à près de 100 ans, a constitué six albums à partir de 1985 réunissant l'essentiel de son œuvre. C'est son choix soigneusement annoté que nous découvrons dans le bel espace du Pavillon Carré de Baudouin qui fête ses dix ans.

Willy Ronis, comme ses confrères de la photographie humaniste d'après-guerre, porte un regard résolument optimiste sur la société. À la recherche du moment juste, il cultive le goût subtil des situations ordinaires. Ses images se

sont imprégnées sur nos rétines : son nu provençal, les trois lutins sur une route de campagne, les amoureux de la Bastille ou le petit Parisien à la baguette, elles ont participé à notre éducation du regard et à la création d'une imagerie nationale. Certains contemporains jugent trop sentimentales, Régis Debray les compare à un « *musée des nostalgies urbaines* ». Elles regorgent pourtant de fraîcheur et de bonheur indémoldables.

L'exposition s'articule en neuf chapitres et débute avec *Belleville-Ménilmontant*, le premier livre en 1954 d'un Willy Ronis tombé amoureux fou des ruelles en pente de ce village du XX^e arrondissement. Si le livre accompagné des textes de Pierre Mac Orlan n'a



Vincent Aeromodélister Willy Ronis, 1952.

connu qu'un succès relatif à sa sortie, il est devenu culte aujourd'hui et a été réédité chez Hoëbeke à trois reprises, avec un nouveau texte de Didier Daeninckx en 1992.

Fils d'un photographe de quartier, Willy Ronis n'apprécie guère ce métier de photographe de studio qu'il est dans l'obligation d'exercer quand son père tombe malade. La liquidation de la boutique en 1936 le libère de ces tâches routinières et le pousse à s'engager sur le terrain de la photographie sociale avec l'arrivée du Front populaire. Passionné par le monde ouvrier, il couvre les défilés, les grèves chez Renault ou chez les mineurs de Saint-Étienne. Solidaire de ces luttes, il adhère au Parti communiste et milite à sa façon en enregistrant les soubresauts des conflits sociaux qui traversent l'époque.

La légèreté des instants volés

Promeneur infatigable, il s'est aussi toute sa vie livré à l'exercice de l'autoportrait qui raconte la trajectoire d'un homme joyeux, parfois mélancolique, depuis le jeune garçon au violon posant avec une certaine affecterie jusqu'à l'autoportrait souriant au parachute à 84 ans. Ce baptême de l'air eut lieu après la mort de Vincent, son fils de 47 ans, dans un accident de deltaplane. Revoir cette très belle image, Vincent enfant lan-

çant son modèle réduit d'avion, dessiné par le clair-obscure d'une fenêtre ouverte sur une terrasse gorgée de soleil, jette une ombre au tableau (*notre photo*).

Cette photo est entrée au panthéon de ses clichés les plus connus comme celle du Nu provençal, qu'il a photographié à Gordes. Profondément attaché à Paris, le photographe va pourtant réaliser quelques-unes de ses photos les plus réputées dans un vieux mas du Vaucluse qui deviendra sa maison de vacances. Nous redécouvrons ici la légèreté de ces instants d'être volés au temps. Le célèbre nu à la baignoire et au pichet, sa femme Marie-Anne à la toilette, est un miracle de composition, baignée de la plus douce des lumières, celle d'un regard aimant. Willy Ronis ne cessera de s'étonner du destin de cette photo intime qui fera le tour du monde sous forme de posters et de cartes postales. « *L'image, une géométrie modulée par le cœur* » : ce sont les mots du photographe, guetteur de la beauté toute simple de la vie quotidienne. ■

« *Willy Ronis par Willy Ronis* », au Pavillon Carré de Baudouin (Paris XX^e), jusqu'au 29 septembre. www.mairie20.paris.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE - MUSEE D'ART MODERNE - DONATION WILLY RONIS



BIEN VU
Anthony Palou
apalou@lefigaro.fr

Digression

« Les Grandes Gueules »
RMC | 10 heures | Lundi

Votre billetiste motivé a glissé, salomé entre les grèves de la SNCF et d'Air France pour enfin se poser à Nice samedi soir où la Petite Maison - cet excellent restaurant, adresse incontournable de la ville - remettait son prix à Philippe Sollers pour son roman *Centre* (Gallimard). Patrick Besson, président de l'affaire, était ravi de remettre la distinction à cet écrivain hors norme qui carbure sec à la littérature pure, sa passion fixe. L'encre bleue vénitienne coule naturellement depuis soixante ans dans ses veines. Discours parfait, rimbalde, du lauréat axé, eh oui, sur la guérilla. Extrait, et comprenez qui voudra, et comprenez qui pourra : « Pour devenir un irrégulier, il faut un arrière-pays très sûr. Ce n'est pas le pays qui compte, c'est l'arrière-pays, l'arrière-pays insoupçonné, invisible, l'art de vivre, inconnu... J'ai survécu, je suis là avec vous ce soir parce que, oui, j'ai veillé à un arrière-pays. Vive l'arrière-pays, vive Nice ! » Et vive Sollers, l'irrégulier majeur. Puis votre Palou est rentré à Paris, a regardé la télévision, écouté le radio, bref, il est retombé dans le minable brouhaha, le blabla, le ronron assourdissant. Sur RMC, aux « Grandes Gueules », un petit débat sur les dernières déclarations du rigolo Donald Trump sur le port d'arme, « pan ! pan ! », sur nos syndicats, sur le cirque Pinder placé en liquidation judiciaire, sur « La fête à Macron » - ce « pot-au-feu » organisé par François Ruffin - Ruffin, mine de rien, pas mal, est devenu le principal et meilleur ennemi de Mélenchon, triste professionnel de la politique. Le père Mélenchon - comme la plupart des journalistes - prend la politique trop au sérieux. Quoi d'autre dans le monde des arlequins ? Rien. Il fait beau sur Paris. Anticyclone. Une belle occasion de lire à l'ombre en srotant. La lecture, cet arrière-pays, cet opéra fabuleux.



Michel Denisot : « Je vais toujours à Cannes avec le même appétit »

PROPOS RECUEILLIS PAR
BLAISE DE CHABALIER @dechab

A partir d'aujourd'hui, Michel Denisot, 73 ans, présente son « Journal du Festival ». Rencontre avec un passionné qui couvre la quinzaine depuis trente-cinq ans.

LE FIGARO. - Quel est votre état d'esprit avant l'ouverture du Festival ?

Michel DENISOT. - Ma curiosité est intacte. Ma gourmandise pour Cannes est éternelle, j'y vais toujours avec le même appétit. Mon premier Festival remonte à 1983. Quand j'ajoute les quinzaines, ça fait plus d'un an de ma vie...

Vous présentez à partir de ce soir votre rendez-vous quotidien placé sous le signe du partage, n'est-ce pas ?
Celle émission a commencé en 2016 et j'y consacre toute mon énergie. L'idée est de faire comme si j'emmenais chaque jour les téléspectateurs avec moi. Ils profitent de la chance que j'ai, du fait que Canal est partenaire de l'événement, ce qui nous donne accès à tout. Du matin au soir, je suis au cœur du Festival. Au petit déjeuner, je rencontre un acteur ou une actrice, puis je vais à une conférence de presse, à une projection, etc. Ce mardi, je commence la quinzaine par les interviews de Penélope Cruz, de Javier Bardem (à l'affiche d'*Everybody Knows*, qui ouvre ce soir le Festival) et d'Isabelle Adjani (*Le monde est à toi*, de Romain Gavras, sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs).

Le journaliste, qui présente à partir de ce soir son « Journal du Festival », évoque ses souvenirs cannois les plus marquants et s'exprime sur l'évolution de la quinzaine, qui a, nous dit-il, conservé son identité.

Pouvez-vous nous dire un mot sur l'évolution du Festival ?

J'ai couvert mon premier Festival en 1983 pour TF1, avant de passer sur Canal. Il y avait à l'époque un côté plus artisanal. Les télévisions étaient peu nombreuses, on était la seule télé, la première à retransmettre les marches. On est toujours la seule, d'ailleurs, à le faire, mais, maintenant, il y a beaucoup de chaînes présentes, de très nombreuses émissions. Il y a aussi, aujourd'hui, les marques, le luxe qui est devenu partenaire, et ça change un peu la donne. Mais c'est le monde qui change. Dans mon travail, cette évolution ne me gêne pas, et elle a permis au Festival d'avoir plus d'ampleur, de moyens et de présence de stars. Personnellement, je viens à Cannes pour voir des films. L'important, c'est le cinéma. Après, qu'il y ait telle émission ou pas, qu'il y ait telle marque ou telle autre, ça ne change rien. L'essentiel, c'est que l'identité du Festival n'a pas changé.

Vos souvenirs marquants ?

C'est ce qui va se passer cette année qui m'intéresse le plus. Mais je comprends qu'on évoque le passé. Citons les débuts de Canal à Cannes en 1985, avec Pierre Lescurc, qui est aujourd'hui le président du Festival. Il y a aussi l'interview que j'ai réalisée avec Coluche, en scaphandre et en smoking, au fond de la piscine du Martinez ! Ou encore la palme d'or en 1987 pour *Sous le soleil de Satan*, film dans lequel Pialat, avec qui j'avais une relation amicale, voulait au départ que je tourne. La palme de Tarantino pour *Pulp Fiction*, en 1994, reste également un moment fort. Je me souviens aussi d'une émission sur TF1, avec Gérard Depardieu et Jean Carmet, après le déjeuner : j'étais le seul à être sobre...

Que vous inspire le fait que Netflix soit interdit de Croisette ?

Ce n'est pas à moi de juger tout ça, mais je pense que les choses vont évoluer doucement. Il va falloir un compromis, un jour ou l'autre, mais je ne sais pas quand ni comment.

Canal diffuse ce soir (22h 40) un numéro de votre magazine « Profession » sur les actrices.

C'est une émission enregistrée, découlée par rapport à Cannes, dans laquelle Juliette Binoche, Zita Hanrot, Olga Kurylenko, Ludvine Sagnier et Elsa Zylberstein évoquent leur métier. Elles s'expriment aussi sur les problèmes de harcèlement. Je pense que l'affaire Weinstein est le sommet d'un iceberg. Ce phénomène est présent dans le monde du cinéma, certainement plus qu'ailleurs, mais aussi dans d'autres milieux. ■

➔ Lire aussi PAGES 2 ET 3



« Underground » : le rêve de liberté des esclaves

Cette série, fresque ambitieuse, évoque la résistance à l'asservissement avant la guerre de Sécession.

CONSTANCE JAMET @constancejamet

La série est malheureusement passée inaperçue dans la déferlante de feuilletons qui s'abat sur nos écrans. Pourtant, *Underground*, dont la saison 2 démarre sur France Ô, est une ambitieuse fresque historique qui évoque les États-Unis d'avant la guerre de Sécession et raconte une page - emblématique aux États-Unis, méconnue en France - de la résistance à l'esclavage.

Baptisé « *Underground railroad* » (littéralement « chemin de fer clandestin »), un réseau de routes secrètes et de planques, mis sur pied par les abolitionnistes de Philadelphie, permit, durant la première moitié du XIX^e siècle, d'exfiltrer, vers le Canada et les États américains au nord de la ligne Maxon-Dixon, près de 100 000 Afro-Américains asservis sur les plantations. Produite par le chanteur John Legend, interprète du succès *All of me*, la série retrace ces milliers

de kilomètres de fuite périlleuse vers la liberté. Ceci à travers les destins d'un frère et d'une sœur, James et Rosalee, et de l'amant de celle-ci, Noah.

Mulâtre, Rosalee (Jurnee Smollett Bell) est la seule à avoir atteint son but. Sous la tutelle de Harriet Tubman, meneuse du réseau, elle apprend ses codes et son fonctionnement. Mais cette liberté sans les siens lui laisse un goût amer. Elle est prête à braver les chasseurs de prime

et à faire le chemin inverse pour les rechercher.

S'inspirant de *Peaky Blinders*, *Underground* s'empare des tubes contemporains pour habiller ses séquences pleines d'action. L'enveloppe pop forme un contraste saisissant avec les conditions de vie inhumaine des esclaves et les tensions sanglantes entre pro et anti-abolitionnisme. Portée par des héroïnes bien trempées, *Underground* ressuscite par la force du drame, comme avant elle la mythique série *Racines*, cette plaie béante sur laquelle la société américaine s'est bâtie. ■



➕ SUR LE WEB

- Une équipe de « Zone interdite » violemment agressée à la Foire de Paris
 - Clotilde Courau agacée par une question de Thierry Ardisson dans « Salut les Terriens ! »
 - Vincent Lagaf' débarque sur C8 avec « Strike » le mercredi 30 mai
- www.lefigaro.fr



LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE

hors-série

PARIS SECRET

Paris est une fête, et surtout un mystère : la ville de Saint Louis et d'Henri IV, de Victor Hugo et de Balzac, de Modigliani et de Robert Doisneau n'a pas fini d'éblouir. De Notre-Dame à La Défense, de Montparnasse au Père Lachaise, des hôtels particuliers aux passages couverts, *Le Figaro Hors-Série* vous fait découvrir Paris tel que vous ne l'avez jamais vu. Au fil de ses ponts, de ses jardins, de ses palais, de ses boulevards, Paris livre mille et un secrets. Partez à la chasse aux trésors et revivez la légende de siècles, avec la plus éblouissante des promenades parisiennes.

Le Figaro Hors-Série : Paris secret. 160 pages.

NUMÉRO DOUBLE
160 pages

12€₉₀

Actuellement disponible

chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série* sur Twitter et Facebook

TÉLÉVISION

MÉTÉO PAR



17

TF1

france.2

france.3

TFX

19.20 Demain nous appartient. Feuilleton **20.00** Le 20h **20.35** Le 20h le mag. **20.50** C'est Canteloup

21.00

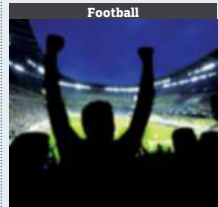


Série. Policière
L'arme fatale
EU. Avec Michelle Mitchehor, Alisha Wainwright. 2 épisodes. Murtaugh et Riggs enquêtent sur l'assassinat d'un homme dans une chambre d'hôtel. Sur les lieux, Bailey découvre un collier.

22.45 L'arme fatale Série. Policière **23.35** Chicago Police Department. Série. 3 épisodes.

18.40 N'oubliez pas les paroles ! Jeu **20.00** 20 heures **20.40** Alcaline, l'Eurovision. Magazine.

20.50



Football
Les Herbiers/Paris-SG
Coupe de France. Finale. En direct du Stade de France, à Saint-Denis. Commentaires : Fabien Levéque, Jérôme Alonzo. L'ogre parisien fait face à d'authentiques petits poucets, les joueurs des Herbiers.

23.20 Cellule de crise Magazine. Société. Présentation : Julian Bugier **0.55** L'honneur de vivre. Doc.

19.00 19/20 **20.00** Tout le sport. Magazine **20.30** Plus belle la vie. Feuilleton. Avec L. Kerusoré.

20.55



Série. Policière
Capitaine Marleau
Fra. Saison 1. Avec Corinne Masiero, Julie Depardieu. À ciel ouvert. Une jeune femme, parachutiste amateur, trouve la mort lors d'un saut : son parachute a été saboté.

23.25 Tamara Drewe Film. Comédie **1.10** Le monde de Jamy. Magazine **3.10** Midi en France. Magazine.

19.05 Grey's Anatomy. Série. (2 épisodes). **20.55** Loly Wood

21.00 Ma meilleure ennemie
Film. Drame. EU. 1998. Réal. : C. Columbus. 2h05. Avec J. Roberts. Une femme condamnée par la maladie demande à la compagne de son ex-mari de s'occuper de ses enfants.

23.15 Chroniques criminelles. Magazine. Présentation : Magali Lunel.

france.5

19.00 C à vous. Magazine **20.00** C à vous, la suite **20.20** Entrée libre

20.50 La grande aventure de l'Homme sapiens
Série documentaire. Historique. Can. 2015. Réalisation : Niobe Thompson. 1h45. Le berceau africain - La sortie d'Afrique.

22.35 La grande aventure de l'Homme sapiens. Série documentaire.

19.55 The Big Bang Theory. Série. Avec Jim Parsons. 2 épisodes.

20.55 Limitless
Film. Thriller. EU. 2011. Réal. : Neil Burger. 1h45. Avec Bradley Cooper. La vie d'Eddie Morra est bouleversée par un produit qui développe considérablement son intelligence.

22.55 La neuvième porte. Film **1.25** King Rising : au nom du roi. Film TV.

19.00 Turbo collector. Télé réalité. Citroën CX - La crème de la crème.

20.50 Maquis des Glières : les héros de la Résistance
Doc. Historique. 2017. Réal. : R. Clément. 1h00. La bataille des Glières, en 1944, est le premier affrontement à visage découvert de la Résistance.

21.50 Vercors, le maquis sacrifié **22.50** Les héros français du Jour J

01er

19.05 Once Upon a Time. Série. Un cœur en or - La veuve noire.

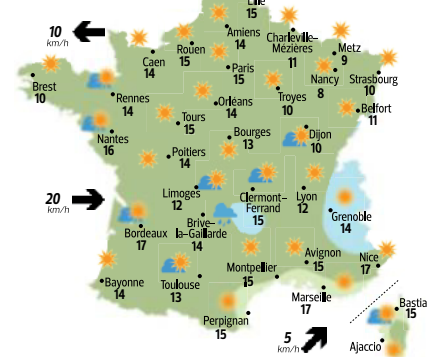
21.00 Angélique et le sultan
Film. Aventures. Fra. 1967. Réal. : Bernard Borderie. 1h35. Avec Michèle Mercier. Angélique a été enlevée et doit être vendue comme esclave au roi du Maroc.

22.50 Indomptable Angélique. Film **0.30** Tiny House : mini-maison...

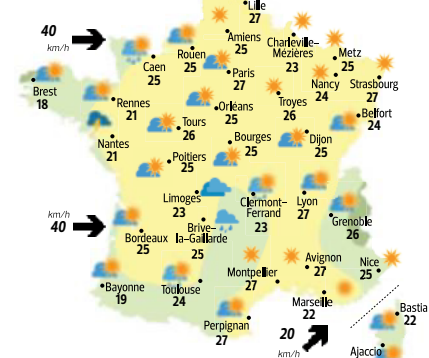
TV Tous les programmes dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag

ÉPHÉMÉRIDE St-Boniface
Soleil : Lever 06h17 - Coucher 21h16 - Dernier quartier de Lune

MATIN

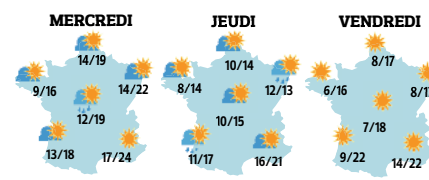


APRÈS-MIDI



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	17/21	AMSTERDAM	14/26	ATHÈNES	18/25
BARCELONE	17/23	BELGRADE	13/23	BERLIN	14/25
BERNE	13/24	BRUXELLES	14/27	BUDAPEST	15/23
COPENHAGUE	11/17	DUBLIN	11/15	LISBONNE	15/22
LONDRES	13/26	MADRID	17/27	PRAGUE	10/22
RABAT	16/23	ROME	16/25	TUNIS	17/24



la chaîne **météo** **lachainemeteo.com**
par téléphone : **3201** **LIVE 24/24 SUR CANAL** et sur **gsmfrance.com**

CANAL+

20.15 Les Guignols (C) **20.20** Le journal du Festival (C) **20.45** Catherine et Liliane (C). Divertissement.

20.55



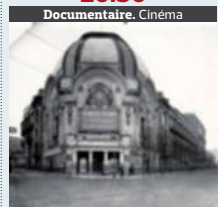
Film. Thriller
L'amant double
F. 2017. Réal. : François Ozon. 1h50. Inédit. Avec Marine Vacth, Jérémie Renier, Chloé. 25 ans, consulte Paul, un psychothérapeute, pour l'aider à vaincre sa dépression. Elle tombe rapidement amoureuse de lui.

22.40 Profession Ma **23.30** Sage femme. Film. Comédie dramatique **1.20** Angle mort. Film.

arte

19.00 Les plus beaux parcs nationaux d'Asie. Série doc. **19.45** Arte journal **20.05** 28 minutes. Magazine.

20.50



Documentaire. Cinéma
Charles Pathé et Léon Gaumont - ...
... Premiers géants du cinéma Fra. 2016. Réal. : E. Nobécourt et G. Royer. 1h40. Charles Pathé (1863-1957) et Léon Gaumont (1864-1946) ont révélé le cinéma au monde.

22.30 Sexe et amour 3.0 Doc. **23.15** La douleur, un marché ? Doc. **0.05** Tous en forme et productifs

6

18.40 Chasseurs d'appart'. Jeu **19.45** Le 19.45. Présentation : Xavier de Moulins **20.25** Scènes de ménages

21.00



Magazine. Vie pratique
Maison à vendre
Prés. : Stéphane Plaza. 1h50. Véronique et Christian/Christel. Inédit. Véronique et Christian, tous deux à la retraite, habitent à Othis. - Christel aspire à plus de calme et de verdure loin de l'agitation de la ville.

22.50 Maison à vendre Magazine. Vie pratique. Présentation : Stéphane Plaza.

TMC

19.20 Quotidien, première partie. Talk-show **19.40** Quotidien

21.00 90' enquêtes
Société. Prés. : C. Rousseau. 2h15. Alcool, chauffards, incivilités : les policiers et gendarmes de l'Est en action. Inédit. Vols, bagarres sont le lot quotidien de la police à Thionville.

23.15 90' enquêtes. Magazine. Présentation : Carole Rousseau.

W9

20.55 Mathieu Madénian et Thomas VDB au bord de la crise de nerfs

21.00 Les 20 chansons préférées des Français
Prés. : Jérôme Anthony. 2h00. Inédit. Des anecdotes insolites sur les créations des 20 chansons que préfèrent les Français.

23.00 Les 30 ans du Top 50 **0.30** Les 20 chansons préférées des Français

Q 8

19.05 TPMP : première partie **20.10** Touche pas à mon poste !

21.00 Rush Hour 2
Film. Action. EU. 2001. Réal. : Brett Ratner. 1h30. Avec Jackie Chan, Chris Tucker. À Hong Kong, deux policiers participent au démantèlement d'un réseau de faux monnayeurs.

23.00 Rush Hour. Film. Action. Avec Jackie Chan, Chris Tucker.

NOUVEAU

LE FIGARO MAGAZINE PRÉSENTE **LA FRANCE ET SES INVENTEURS DE GÉNIE !**

Les Français sont fiers de compter dans leur panthéon d'illustres inventeurs tels que Louis Pasteur ou les frères Lumière. Mais connaissent-ils le nom de Georges Gauthier, l'inventeur du scooter, que tout le monde croit italien ? Notre pays recèle de merveilleux découvreurs dont les noms sont souvent restés injustement méconnus. Ces « 100 inventions » nous les remettront en mémoire, en même temps qu'elles témoignent de l'éternel génie de la France.

9€₉₀ EN VENTE ACTUELLEMENT chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr



On dénombre aujourd'hui environ 210 bouquinistes en activité, âgés de 20 à 90 ans, tout au long des 4 kilomètres de quais équipés de boîtes vertes. FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Les bouquinistes, une profession emblématique qui rêve d'Unesco



Stéphane Durand-Souffland
sdurandsouffland@lefigaro.fr

À Paris, les mots s'écoulent au rythme de la Seine : les quais du fleuve sont peuplés de libraires dont les échoppes sont des boîtes de couleur réglementaire vert wagon. Leurs couvercles relevés font penser à des capots d'automobiles mais là-dessous, point de pistons ni d'arbres à came - des volumes, revues, affiches, irremplaçables moteurs de l'imagination, de la rêverie et du savoir. Tout est en vitrine, il n'y a pas d'arrière-boutique. La bimbeloterie attrape-touristes aussi, qui permet d'assurer une recette plancher. Les temps sont durs et le touriste, s'il ne lit pas le français, accroche volontiers une tour Eiffel en plastique à son trousseau de clés.

Les bouquinistes font partie du paysage urbain, plus précisément de l'« atmosphère séquane » dépeinte au siècle dernier par Léon-Paul Fargue dans son *Piéton de Paris*. Comme bien d'autres de ses pairs, il les a arpentés, les quais, il en a exploré, des boîtes vertes. « Je tiens les bouquinistes pour les êtres les plus délicieux que l'on puisse rencontrer, et, sans doute, participent-ils avec élégance et discrétion à ce renom d'intelligence dont se peut glorifier Paris », écrivait Fargue. À l'époque, les concessions sont attribuées par la Ville aux mutilés de guerre et aux pères de famille nombreuse. « La gent bouquiniste est la seule qui ne soit ni organisée ni syndiquée, qui ne donne aucun bal, aucun banquet annuel », relève notre *Piéton*. Comme Paris sera toujours Paris, il note aussi, amusé que « les quais ont, de tout temps, servi d'excuses aux Parisiens que leur petite amie retenait trop longtemps auprès d'elle, et qui rentraient à la maison portant sous le bras quelque Spinoza de belle apparence ». Mieux vaut après tout mentir avec une *Éthique* joliment reliée que dire une vérité éphémère en offrant une tour Eiffel made in China.

« Un métier de partage et de liberté »

La corporation a pâti de sa désorganisation et frôlé le naufrage. On gagne toujours à donner des bals quand la puissance publique distribue les concessions. Mais depuis quelques années, l'association culturelle des bouquinistes de Paris, présidée par Jérôme Callais, s'active à leur redonner du lustre. M. Callais, contrebassiste classique de formation, caresse même une idée grandiose : non pas créer, enfin, un bal, mais faire entrer les bouquinistes sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco, au même titre que le langage sifflé des montagnards turcs, l'art du pizzaiolo napolitain, le système traditionnel des juges de l'eau de Corongro (Pérou) ou encore le carnaval de Granville (Manche).

Les quais de la Seine, eux, sont déjà inscrits au patrimoine mondial - matériel celui-là - de l'Unesco, parce que mille merveilles ont été

Ils sont comme la tour Eiffel, Montmartre ou Notre-Dame, images éternelles de Paris.

Et pourtant, les vendeurs de bouquins, avec leurs fameuses boîtes vertes alignées le long des quais de Seine, ont bien failli prendre l'eau. Pour sauver leur métier, ils convoitent le Graal : l'inscription sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco.

SYLVAIN LEVIEVE/OPALE/LEMAQUE



« Quand ils ne vendent pas, les vrais bouquinistes lisent. Ils sont burinés de soleil, de pollution et d'encre. Sous la Tour d'Argent, le bien nommé Boitard est spécialisé en littérature. Son voisin, Jean-Guy, a tout sur l'histoire »

ANNA GAVALDA, ÉCRIVAINNE

construites dessus. Pour faire classer les bouquinistes, c'est une autre paire de manches. D'autant qu'il y a beaucoup de candidats à la distinction internationale, et que si les zéloteurs du fest-noz breton ont convaincu en haut lieu que la gavotte au biniou méritait son inscription, d'autres singularités hexagonales en rêvent aussi. Or un pays ne peut présenter qu'un dossier tous les deux ans, et l'idée de M. Callais doit, en principe, faire la queue comme tout le monde.

Quoi qu'il en soit, il se démène comme un beau diable pour obtenir le soutien de la Ville, qui devrait lui être acquis sans trop de mal au-delà des traditionnelles querelles partisans, et, surtout, du ministère de la Culture, à qui il reviendrait de soutenir le dossier. M. Callais, qui a également rencontré l'ambassadeur, délégué permanent de la France auprès de l'Unesco, Patrick Stefanini, défend ses collègues avec ferveur, minimise l'importance de la bimbeloterie au nom d'une « tradition de la petite brocante », insiste sur le caractère unique au monde du système organisé en 1891 mais qui existait bien avant. Il affirme que beaucoup de bouquinistes sont des passionnés qui travaillent dur pour chercher, trouver, transporter des perles rares ou simplement amusantes. « C'est un métier de partage et de liberté », insiste-t-il.

Nul ne deviendra jamais millionnaire en exploitant 8,60 mètres de parapet sous la forme de quatre petites armoires à livres, fût-ce en surplomb de la Seine : « En septembre dernier, un bouquiniste est mort dans la rue, il avait 63 ans », soupire le président de l'association. Il tient, lui, c'est très chic, ses boîtes vertes quai Conti, et se souvient d'y avoir vu farfouiller Claude Nougaro, Bill Clinton, Jean-Paul Belmondo, Francis Ford Coppola. Un beau jour, le président du Brésil Fernando Henrique Cardoso fit arrêter son cortège officiel pour passer un quart d'heure dans les livres de Jérôme Callais, sans se soucier de la nervosité de ses gardes du corps. Mais qui, à Paris, aurait l'audace ou le mauvais goût d'importuner un homme qui lit ? Ce serait drôle d'apprendre que M. Cardoso ait offert au président français qui l'avait attendu quinze minutes de plus que prévu, « quelque Spinoza de belle apparence ».

On dénombre environ 210 bouquinistes en activité, âgés de 20 à 90 ans, au long des 4 kilomètres de quais équipés de boîtes vertes. Olivia Polksi, adjointe au maire de Paris chargée du commerce et de l'artisanat, a saisi le 30 mars dernier, conjointement avec son homologue au patrimoine, Véronique Leveuve, les services de Françoise Nyssen. « Je salue l'engagement et la passion sans relâche de

Jérôme Callais depuis tant d'années, c'est tout naturellement que nous avons soutenu cette initiative, déclarait Olivia Polksi dans nos colonnes, le 4 mai. L'activité des bouquinistes est également touchée par la baisse de la vente des livres, je suis persuadée que cette inscription au patrimoine immatériel de l'Unesco serait un signal positif » adressé à l'ensemble de la profession.

Des « ouvre-boîtes » pour les vacances

Car la vocation d'un bouquiniste, comme son nom l'indique, reste de vendre des livres dans des éditions trop fines pour se trouver chez les libraires classiques, mais pas assez rares pour relever des officines spécialisées que ne fréquentent que des bibliophiles avertis et fortunés. Quel Parisien n'a jamais jeté un oeil dans une boîte vert wagon au capot relevé ? Il y a là-dedans de vieux numéros de *Paris Match* avec des princesses en robes de chez Dior, des planches de botanistes, des romans d'Enid Blyton sous couverture rose s'accouinant avec des San-Antonio de la haute époque, des guides culinaires avec des menus trois-étoiles à 50 francs, des classiques du répertoire littéraire dans leurs habits de cuir ou de carton d'origine.

L'écrivain Anna Gavalda voyage dans des autobus dont les arrêts, parfois, côtoient des étals de mots et d'images. En attendant son bus, elle y chine des petits trésors. « J'ai trouvé dernièrement une édition des *Histoires naturelles* de Jules Renard illustrées par Bonnard pour 5 €. Au même prix, en habillant l'époque, du grand couturier Paul Poiret, raconte-t-elle. Il y a deux sortes de bouquinistes, les vrais et les faux. De l'Institut du monde arabe aux Beaux-Arts, on déniché plein de belles choses, des livres de quand on était petit, des manuels de magie illustrés avec des images un peu ringardes, des *Stendhal* superbes. Quand ils ne vendent pas, les vrais bouquinistes lisent. Ils sont burinés de soleil, de pollution et d'encre. Sous la Tour d'Argent, le bien nommé Boitard est spécialisé en littérature. Son voisin, Jean-Guy, a tout sur l'histoire. Plus loin, devant l'hôtel de la Monnaie, il y a un expert en gastronomie. Quand les bouquinistes s'accordent des vacances, ils confient leur commerce à quelqu'un qu'on appelle « ouvre-boîte », c'est mignon, non ? »

Si. Dans un passage fameux de *Notre-Dame de Paris*, « Ceci tuera cela », Victor Hugo expliquait il y a presque deux cents ans comment les mots, portés au XV^e siècle par la révolution de Gutenberg, ont supplanté les récits gravés aux pierres des églises : imprimée, « la pensée est plus imprévisible que jamais ; elle est volatile, insaisissable, indestructible. Elle se mêle à l'air. Du temps de l'architecture, elle se faisait montagne et s'emparait puissamment d'un siècle et d'un lieu. Maintenant elle se fait troupe d'oiseaux, s'éparpille aux quatre vents, et occupe à la fois tous les points de l'air et de l'espace ».

Hugo avait raison, évidemment. Mais lui qui a tant et tant marché dans Paris, lui qui a visité ses palais et inspecté ses barricades, en quels termes s'émerveillerait-il aujourd'hui, s'il voyait les gargouilles et les statues de la cathédrale continuer à raconter la légende de leurs siècles tout en protégeant les livres collectés par les bouquinistes-oiseleurs ? ■

CHAMPS LIBRES OPINIONS



CHRONIQUE Renaud Girard rgirard@lefigaro.fr

Comment développer la belle Haïti ?

L'histoire d'amour-haine entre la France et Haïti est si ancienne, si chamarrée, si dramatique qu'il y a peu de Français qui soient indifférents à ce tiers d'île de la Caraïbe, peuplé de 12 millions d'habitants, descendants des esclaves africains qui travaillaient dans les exploitations sucrières des colons blancs.

qui n'a jamais su cimenter sa société une fois l'indépendance acquise. Nous, Français, nous avons conservé de l'amour pour Haïti, comme un chef de famille pour un petit-cousin, tourné rebelle à bon droit il y a très très longtemps.

rembourser les dettes contractées auprès des banques new-yorkaises, ils mettent en place une administration fiscale efficace. Mais elle se délitera petit à petit dès leur départ. En octobre 1994, l'armée des États-Unis intervient à nouveau.

En fait, il semble que s'applique à Haïti, la plus ancienne République noire de l'histoire, la loi universelle du développement. Les aides venues de l'extérieur peuvent parfois utilement colmater des brèches.

donc la République dominicaine, située sur la partie orientale de l'île, réussit-elle beaucoup mieux qu'Haïti ?

Depuis le gigantesque tremblement de terre du 12 janvier 2010, 9 milliards de dollars d'aide internationale se sont déversés sur Haïti. On ne voit pas où ils sont passés.

Ancien entrepreneur dans l'agroalimentaire, le nouveau président haïtien a décidé d'y mettre fin. Il a donc décidé de commencer sa « caravane du changement » par les campagnes les plus reculées : barrages de rétention d'eau, curage des rivières, électrification...

100 000 citations et proverbes sur eve-ne.fr

ENTRE GUILLEMETS

8 mai 1429 : Jeanne d'Arc délivre Orléans, qui était assiégée par les Anglais.



Lettre au roi d'Angleterre

Roi d'Angleterre et vous, duc de Bedford, rendez à la Pucelle qui est ici envoyée par le roi du Ciel les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France

Promotion médiatique de l'euthanasie : que fait le CSA ?

Alors que les États généraux de la bioéthique clôturent leurs consultations, nous avons assisté, sur une chaîne grand public, à un échange sur la fin de vie qui n'est pas digne d'un débat aussi grave.

de spécifier que la question posée par les sondages est ambiguë. Qui peut être contre une mort digne et assistée ? Mais vouloir mourir dans la dignité ne signifie pas forcément qu'on veuille mourir par euthanasie.

intelligente, humaniste, profonde, qui a le sens de la complexité, et qui sait prendre de la distance face aux positions militantes sans nuances.

Cet appel pour le moins abusif à Mme Macron a été accompagné, ensuite, de l'exécution médiatique de tout ce qui a été fait depuis trente ans dans notre pays pour améliorer les conditions du mourir.

Comment le CSA peut-il accepter, sans réagir, qu'une chaîne publique assène tranquillement de telles colomnies et contre-vérités ?

FIGAROVox

ÉCONOMIE « Il faut que l'État sorte du capital d'Air France » La tribune de l'essayiste libéral Nicolas Bouzou.

« Pourquoi Emmanuel Macron ne doit pas supprimer l'exit tax » La tribune de la fiscaliste Virginie Pradel.

RELIGION « On ne peut pas faire comme si on ignorait ce qu'il y a dans le Coran ! » Grand entretien avec le père François Jourdan, auteur d'« Islam et christianisme, comprendre les différences de fond » (Le Toucan).



MARIE DE HENNEZEL

La psychologue revient sur l'échange qui s'est tenu le 21 avril dans « On n'est pas couché » et s'étonne que des propos aussi caricaturaux sur la fin de vie puissent être assenés sans contradiction sur une chaîne publique.

LE FIGARO

Dassault Médias 14, boulevard Haussmann 75009 Paris Président-directeur général Serge Dassault Administrateurs Nicole Dassault, Olivier Dassault, Thierry Dassault, Jean-Pierre Bechter, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS 14, boulevard Haussmann 75009 Paris Directeur des rédactions Alexis Brézet Directeur délégué des rédactions Paul-Henri du Limbert Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capele (Économie), Laurence de Charette (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Anne-Sophie von Clair (Style, Art de vivre, So Figaro).

Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision), Arnaud de La Grange (International), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision) et Yves Threard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports)

Directeur artistique Pierre Bayle Rédacteur en chef Frédéric Picard (Édition) Éditeur Solita Bengana Éditeur adjoint Robert Mergut

FIGAROMEDIAS 9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09 Tél. : 01 56 52 20 00 Fax : 01 56 52 23 07 Président-directeur général Auréole Dorant Direction, administration, rédaction 14, boulevard Haussmann 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 01 57 08 50 00 directionredaction@lefigaro.fr

Impression : Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France Mid Print, 30600 Gallargues-le-Montueux Excerpt, Casablanca Maroc ISSN 0182-5952 Commission paritaire n° 0421 C 83022 Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h, samedi de 8h à 13h au 01 70 37 31 70, Fax : 01 55 56 70 11 Gérez votre abonnement : espace Client : www.lefigaro.fr/client Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine Club : 409 € - Semestre : 259 € - Week-end : 209 €

Ce journal se compose de : Édition nationale : Un cahier de 32 pages

Jean-Baptiste Gaüzère, financier gastronome

SUCCÈS Après quinze ans dans la finance, ce quadra a repris en 2014 l'entreprise artisanale Dubernet, plus que centenaire, qu'il a su rendre à nouveau profitable.



Éric de la Chesnais
edelachesnais@lefigaro.fr

Le pari était loin d'être gagné. Quatre ans après avoir repris - avec son associé Jean-Baptiste Valeyre - la plus que centenaire maison Dubernet, spécialisée dans la charcuterie fine, le foie gras et le confit de canard, Jean-Baptiste Gaüzère, jeune entrepreneur passionné de gastronomie et attaché à son Sud-Ouest natal, a su réveiller la belle endormie. Quatre ans plus tard, l'entreprise est en effet florissante. Le chiffre d'affaires a augmenté de plus de 20 %, à 3,8 millions d'euros, et Dubernet vient d'ouvrir au Printemps du Goût, à Paris, un restaurant de dégustation à côté d'un point de vente où l'on trouve les produits Dubernet directement expédiés du siège landais par camion frigorifique, dont le fameux poulet jaune aux morilles. La carte est signée Thierry Marx. Il a su revisiter les spécialités de la maison en y ajoutant son empreinte de chef étoilé. Marx a accepté de collaborer avec Jean-Baptiste Gaüzère « car c'est quelqu'un de très actif, bienveillant et passionné, un homme d'engagement qui ne fait pas dans la cosmétique ». Et d'ajouter : « Il est passionné par la gastronomie et l'excellence

française et très attaché aux valeurs qui correspondent aux miennes, notamment sur la qualité des produits. Nous avons mis au point notamment le pastrami de bœuf façon landaise. » Le chef a aussi confectionné pour Dubernet un foie gras aux noisettes torréfiées des Landes et un magret cuit aux épices. Des viandes qui viennent d'élevages locaux de la Chalosse, non loin du siège social de l'entreprise, situé à Saint-Sever, sans oublier des saveurs asiatiques comme les poireaux à la sauce satay.

Grâce à sa persévérance, Jean-Baptiste Gaüzère, qui a été adepte jusqu'en 2011 des demis Ironman (ces courses de fond multidisciplinaires consistant à enchaîner natation, cyclisme et course à pied), a également lancé un jambon sans nitrite. Un additif qui rend le jambon rose mais qui, à haute dose, est mauvais pour la santé. « Sur les conseils du charcutier Gilles Bertrand, nous avons réalisé un bouillon au sel marin et jus de légumes composé de blettes et carottes qui joue le rôle de nitrates », souligne-t-il.

L'entrepreneur aurait pu être médecin comme ses parents, qui exercent tous deux à Bordeaux en gynécologie. Mais il a su très jeune qu'il préférerait le commerce, la fi-

nance et l'entrepreneuriat. Rapidement, une fois son diplôme de l'Essec en poche, il sent l'appel du large. Après une expérience chez Morgan Stanley, à Londres, pendant deux ans dans les fusions-acquisitions il s'envole pour l'Australie, le 5 septembre 2001. Un pays dans lequel il a toujours voulu se

poser. Il y restera pendant six années à faire du mécano dans la reprise d'entreprises, tout en pratiquant l'un de ses hobbies préférés, le surf, qu'il a appris gamin sur les plages de l'Atlantique. Mais le mal du pays se fait insistant. Il se sent « déraciné » et décide donc de rentrer au pays en 2006.

Dettes remboursées

Après un MBA à l'Insead, à Fontainebleau, il rejoint alors le fonds d'investissement de Walter Butler. « Il m'a réappris ma vie professionnelle en France. J'ai restructuré des entreprises dont le cœur de métier était viable mais qui étaient trop endettées », se remémore Gaüzère.

En 2014, Gaüzère acquiert donc Dubernet. Un secteur d'activité qu'il n'a pas choisi au hasard. « La gastronomie, c'est ma passion, nous sommes des mordus de cuisine dans la famille. Mon père peut passer cinq heures à concocter des crépinettes de

pieds de porc, moi j'aime bien faire le petit salé aux lentilles ou cuisiner le poisson en croûte de sel, relève Jean-Baptiste Gaüzère. Même quand je fais des coquillettes pour mes trois enfants, j'essaie d'y ajouter une touche personnelle comme un petit jus de légumes. » « En reprenant cette entreprise, il faut une croix sur son salaire et son mode de vie », commente Walter Butler qui dit aider parfois son ancien collaborateur sur des choix stratégiques. Le financier gastronome au profil de genre idéal confirme : « Nous gagnons des clopinettes et nos comptes pas nos heures, mais nous nous éclatons dans notre business. »

Après avoir mis 400 000 euros dans l'entreprise, établi un échéancier avec les créanciers et remboursé les dettes au bout de neuf mois, Gaüzère a levé 1 million d'argent frais contre une ouverture de 25 % du capital à Audacia, le fonds de Charles Beigbeder. En attendant, avec cette nouvelle boutique au Printemps du Goût, Dubernet compte réaliser 5,2 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an prochain. L'avenir de l'entreprise, qui possède huit points de vente directe, dont trois à Paris et deux dans les Landes, se joue maintenant sur la distribution. Autre défi : trouver du personnel compétent dans la restauration mais aussi la charcuterie. Jean-Baptiste Gaüzère est allé chercher le dernier charcutier qu'il a embauché au centre de formation d'apprentissage et d'alternance de Tours. Il est vrai qu'entre-temps le métier de charcutier a fondu comme neige au soleil en France. Il n'y en a plus que 2500 en 2018, soit près de cinq fois moins qu'en 1970. ■

Bio EXPRESS

1976 Naissance à Bordeaux (Gironde).

1994 Bac D.

1999 Diplôme de l'Essec.

2001 S'installe en Australie, où il travaille notamment chez Morgan Stanley.

2006 Retour en France, MBA à l'Insead.

2007 Intègre le fonds d'investissement Walter Butler.

2014 Acquiert Dubernet.



LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE



LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE

hors-série

**NUMÉRO
DOUBLE
160 pages**

PARIS SECRET

Paris est une fête, et surtout un mystère : la ville de Saint Louis et d'Henri IV, de Victor Hugo et de Balzac, de Modigliani et de Robert Doisneau n'a pas fini d'éblouir. De Notre-Dame à La Défense, de Montparnasse au Père Lachaise, des hôtels particuliers aux passages couverts, *Le Figaro Hors-Série* vous fait découvrir Paris tel que vous ne l'avez jamais vu. Au fil de ses ponts, de ses jardins, de ses palais, de ses boulevards, Paris livre mille et un secrets. Partez à la chasse aux trésors et revivez la légende des siècles, avec la plus éblouissante des promenades parisiennes.

Le Figaro Hors-Série : Paris secret. 160 pages.

12[€]₉₀

Actuellement disponible
chez votre marchand de journaux et sur www.figurastore.fr/hors-serie

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série*
sur Twitter et Facebook